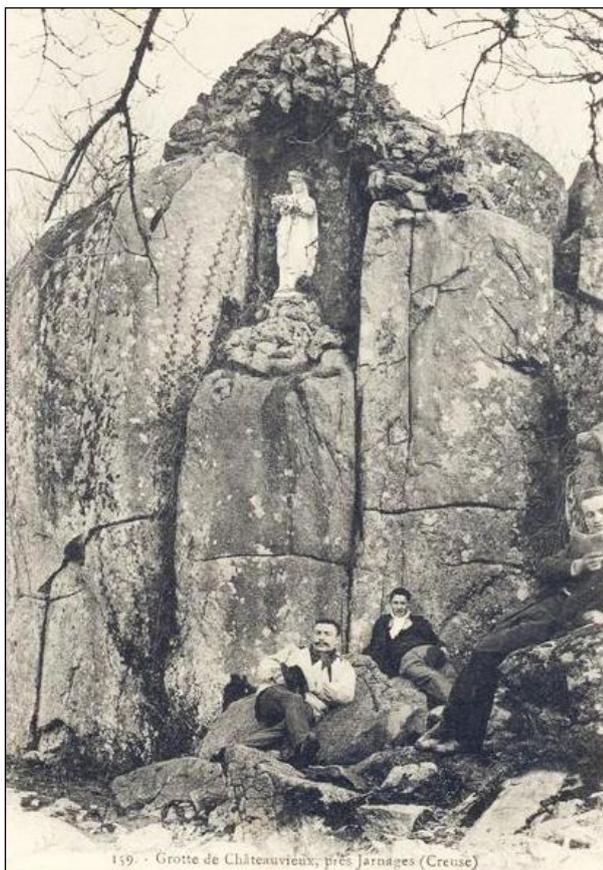


CREUSE

I. **CHATEAUVIEUX** (grotte de)

II. Jarnages

IV. Émule de N.-D. de Lourdes



(Photo C. CATHELIN.)

DORDOGNE

I. **BARA BAHAU** (grotte de)

II. Le Bugue-sur-Vézère

IV. Classée monument historique, cette grotte, longue d'une centaine de mètres, est l'une des grottes ornées paléolithiques de la vallée de la Vézère. Elle présente un intérêt géologique, préhistorique, par les gravures pariétales qu'elle renferme. Ces figures pariétales, au nombre de 26, sont réunies en un unique panneau disposé sur la paroi gauche au plafond de la deuxième salle.

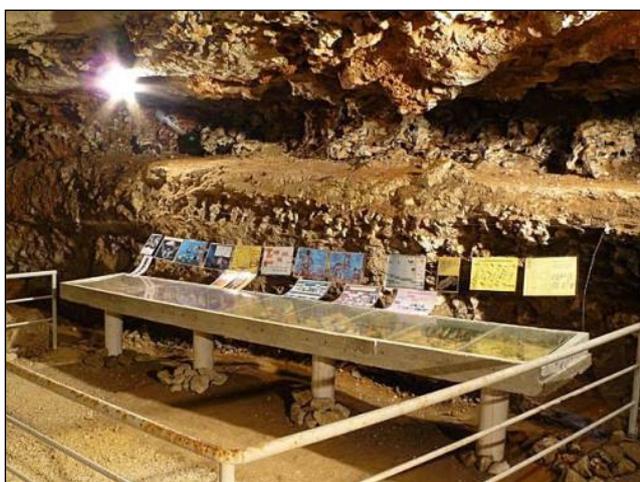
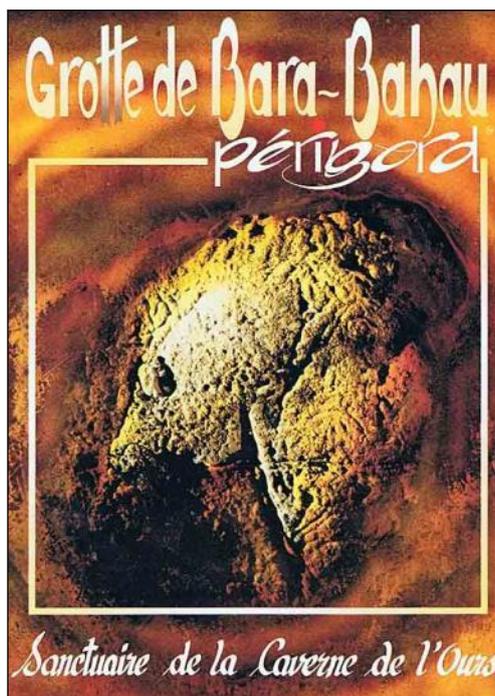
Une exposition pédagogique comprenant des explications et des reproductions d'œuvres préhistoriques est présente à l'entrée de la grotte.

<http://barabahau.free.fr/>

<http://www.hominides.com/html/lieux/grotte-bara-bahau.php>

http://www.albuga.info/fr/prehistoire/Bara-Bahau/agrandissement.html#02_P1290060.JPG





Salle des gravures.



Pupitres explicatifs.

Collection J.-M. GOUTORBE.

I. BATUSSERIE (grotte de la)

II. Thonac

V. En 1963, deux groupes différents de spéléologues découvrent des gravures. Le 19 août 1965, A. Glory visite la grotte et authentifie les gravures, dont un mammouth, long de 1,30m, probablement tracé avec le doigt, de style « aurignacien ». Ce dessin, très médiocre, laisse sceptiques bien des préhistoriens. Il est difficile d'y voir une figuration animale. Cependant, les traits sont légèrement calcifiés, donc d'une ancienneté relative. « ... compte tenu du caractère anarchique sur le plan de la technique et de la répartition des traits de la première salle et également du résultat non figuratif du tracé digital (d'ancienneté relative apparente mais non précisable) (...), il paraît raisonnable, de maintenir, sauf faits nouveaux, la grotte de la Batusserie hors de la liste des grottes ornées, malgré l'apport du relevé de A. Glory qui nous paraît nettement trop optimisé dans le sens d'une figuration animale... » B. et G. Delluc.

VIII. AUJOULAT, N.; RIGAUD, J.-Ph.; ROUSSOT, A. (1984) : L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques. Ministère de la Culture. Imprimerie Nationale. P. 83.

DELLUC, B. et G. (1986) : A propos de la grotte de la Batusserie à Thonac (Dordogne). *Ars Præhistorica*, 1986, vol. 5-6. pp. 215-220.

GLORY, A. (1965) : Grotte ornée de la Batusserie. *Bull. Soc. Préhist. Fse*, 62, n° 8. p.263.

GLORY, A. (1965) : La grotte de la Batusserie. p. 14 (ronéotypé).

ROUSSOT, A. ; ROUSSOT-LARROQUE, J. (1968) : Notes de préhistoire en Périgord, II. *Bull. Soc. Préhist. et Archéol. Périgord*, tome 95, p. 145.

SARRADET, M. (1975) : L'art préhistorique du Périgord. p. 14. Sud-Ouest, édition 8A du 23 août et du 2 septembre 1965.

VIDAL, P. (1967) : Grottes et abris ornés de la vallée de la Vézère. p. 196.

VIDAL, P. (1981) : Cavernes en Périgord. pp. 140-141.

I. **BERNIFAL** (grotte de)

II. Meyrals

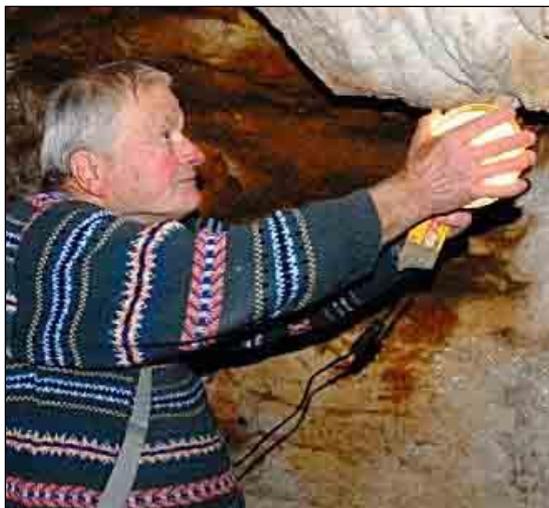
IV. Cette grotte, étudiée en 1902 par Denis Peyrony, est classée monument historique. Elle a conservé un aspect général assez proche de celui qu'ont connu les hommes de la Préhistoire. Elle rassemble, réparties sur toute sa longueur, 125 gravures et peintures, noires ou rouges (dont 50 représentations animales). La grotte est constituée de trois salles reliées par des corridors assez resserrés. Dépourvue d'électricité, elle se visite à la lueur d'une lampe.

<http://www.hominides.com/html/lieux/grotte-bernifal.php>

<http://nicole.rolin.pagesperso-orange.fr/prehistoire/Pages/grotte%20de%20Bernifal.htm>



Gilbert Pémendrant (ci-dessus et ci-dessous) a résisté au temps et aux pouvoirs publics et, est le dernier à faire visiter lui-même sa grotte paléolithique ornée. Au contact des meilleurs préhistoriens, il a tout appris des termes qu'il convient d'employer pour décrire ces figures qui remontent à l'époque magdalénienne. Puis il s'est mis à les raconter lui-même au petit nombre de visiteurs qui firent la démarche d'aller voir Bernifal, la grotte sans aucune publicité. La famille Pémendrant a toujours refusée les fouilles, les éclairages et les aménagements quels qu'ils soient. Leur protocole de conservation ce fût leur instinct de paysan : protéger la nature, au dehors comme au-dedans.



(Photo Carrizey-Jasick Titia) pour SUD-OUEST.

I. **BOURDEILLES** (donjon du château de)

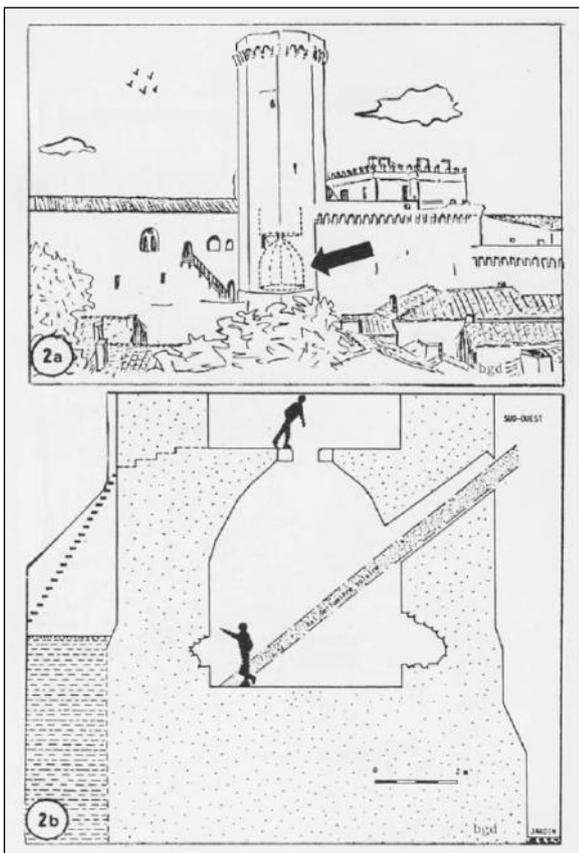
II. Bourdeilles

IV. Sur la paroi de la pièce basse du donjon, à laquelle on accède par une trappe ronde du sommet de la voûte en ogive, découvertes par G. Mouillac vers 1958, sculptures et gravures. L'ensemble principal est composé de bas-reliefs juxtaposés, plus ou moins contigus, sur 1m de large pour 0.70 de haut. Il comporte un orant sur une cathédre tenant dans une main un demi-disque. À droite, le Christ en croix, saint Jean et la Vierge. Au-dessus, deux équadés sans cavaliers conservés ; en bas et à gauche de l'orant, une Vierge à l'Enfant, couronnée, dans une niche pentagonale. Quelques personnages sculptés rudimentaires se voient çà et là, ainsi que des croix. À l'opposé, des stries de polissage et ces mots gravés : « Vive Ledru Rollin 185... », sans relation avec les sculptures d'inspiration religieuse.

Pour B ; et G. Delluc, ces bas-reliefs pourraient être du début du XIV^e siècle.

Par ailleurs, sur les parois des autres étages du donjon, on voit des graffiti représentant des hommes et des femmes en costumes du milieu du XVI^e.

VIII. DELLUC, B. et G. (1989) : Deux ensembles sculptés de la vallée de la Dronne : Brantôme et Bourdeilles en Dordogne. Bull. Soc. Hist. et Archéol. du Périgord, Tome CXVI. pp 174-176.



Dessins B. et G. Delluc.

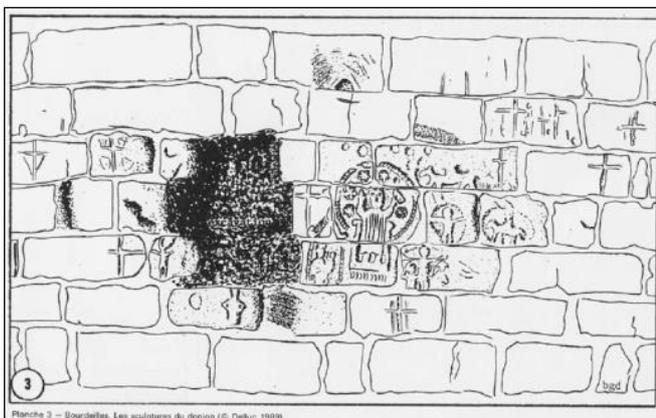
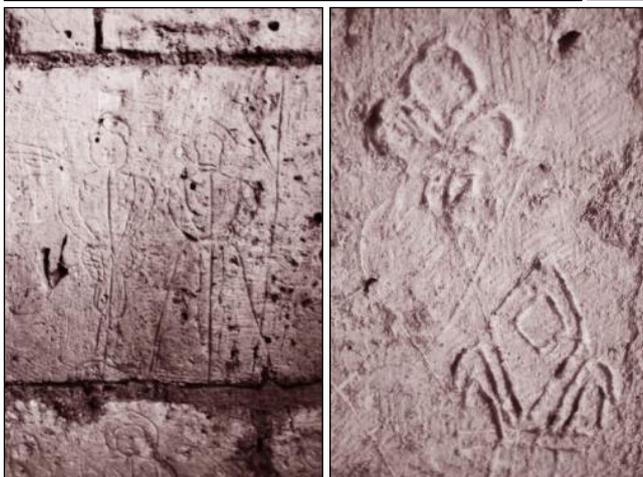


Planche 3 - Bourdeilles. Les sculptures du donjon (G. Delluc 1989)



Graffiti des étages supérieurs.

*Sculptures dans les murs extérieurs du château.
Photos Max DARRIEUTORD.*

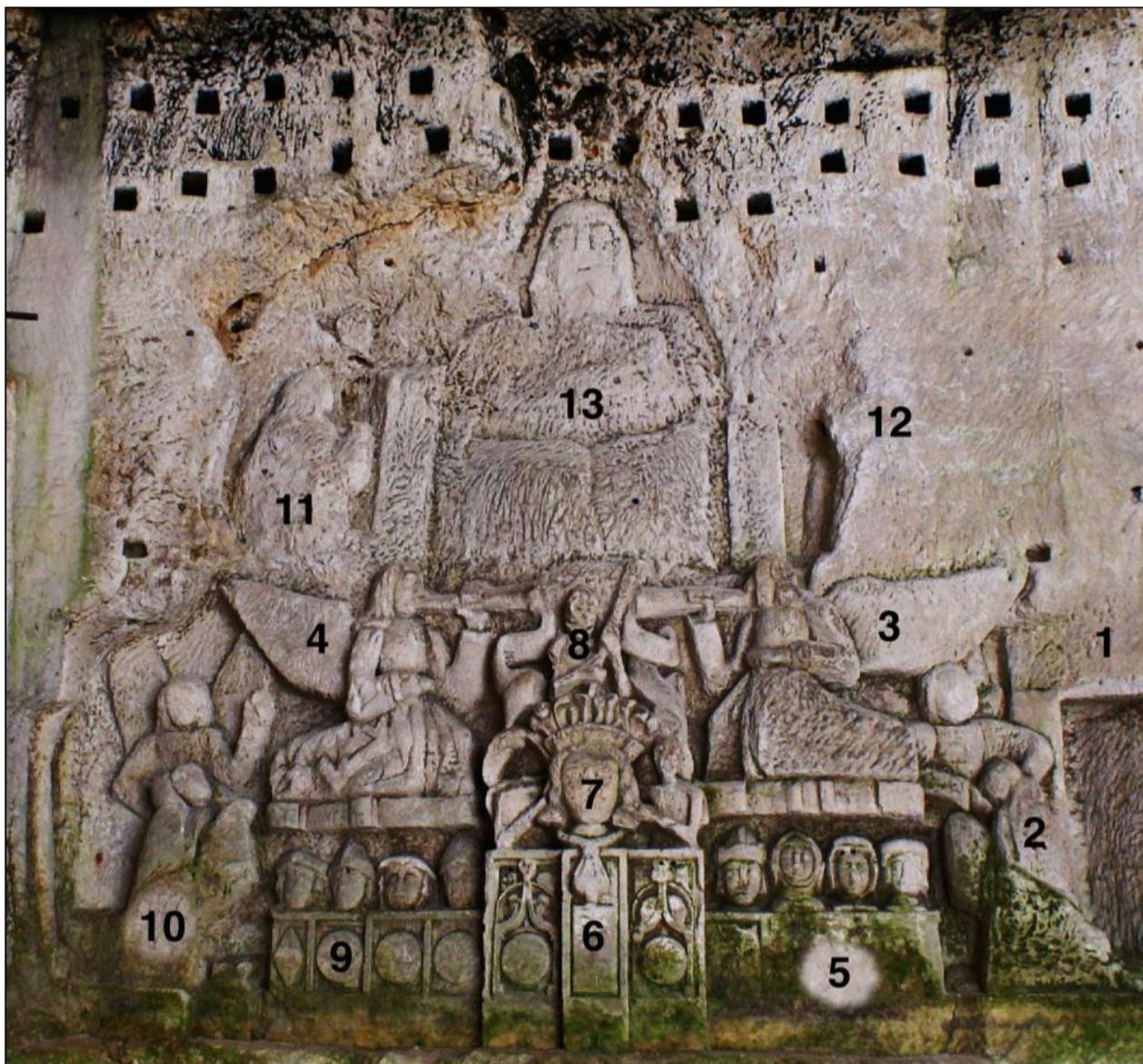


I. **BRANTOME** (salle hypogée de l'abbaye de)

II. Brantôme

IV. À l'ouest des bâtiments conventuels, haute falaise calcaire creusée de cavités naturelles plus ou moins retaillées par les moines bénédictins. L'une de ces grandes cavités, probablement une ancienne carrière de calcaire coniacien a été transformée, avant 1656, en un pigeonnier troglodytique.

VIII. DELLUC, B. et G. (1989) : Deux ensembles sculptés de la vallée de la Dronne : Brantôme et Bourdeilles en Dordogne. Bull. Soc. Hist. et Archéol. du Périgord. Tome CXVI. pp. 171-172.



Ce grand panneau est appelé pour certains le « Jugement dernier ». À l'appui de cette thèse, la nomenclature suivante :

1. Porte qui mène au jugement dernier.
2. Accueil des âmes.
3. Ange annonçant le jugement dernier par des trompettes pour réveiller les morts.
4. Idem.
5. Tombeau d'où sortent des têtes en attente du jugement.
6. Balance à plateaux pour peser les âmes.
7. Tête humaine, coiffée d'un chaudron contenant de l'eau bouillante.
8. Diable, remuant dans son écuelle d'eau bouillante les âmes immérités.

9. Ames après jugement, marquées d'un symbole, le cercle représentant le paradis.
10. Ange dirigeant les âmes, soit en enfer, soit en paradis.
11. Ange, en mauvais état ?
12. Idem.
13. Saint Pierre gardien du paradis.
14. Pigeonniers.

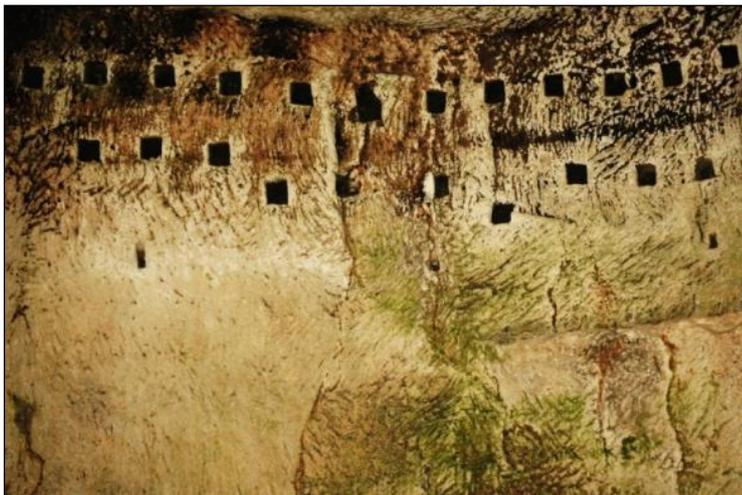
Cet élevage était un monopole de la noblesse et du clergé pour les propriétaires terriens. Le droit coutumier attribuait un trou de boulin pour un demi-hectare de terre et ceci pour limiter le nombre d'oiseaux afin qu'ils ne soient pas en cause lors de famine en allant se nourrir dans les récoltes.



Le marquis de Fayolle, président de la Société historique du Périgord, analysant en 1890 les deux grandes sculptures qui composent cette œuvre, expliqua qu'il ne s'agit pas du « Jugement dernier » mais du « Triomphe de la Mort », inspiré par les danses macabres de la fin du Moyen Âge, ce que l'archéologue Gilles Delluc admet en 1985. Le panneau en haut-relief, d'environ cinq mètres de haut sur cinq mètres de large, représenterait la mort dominée par Dieu. Un examen attentif du panneau permet de distinguer trois parties. La plus haute est constituée d'une grande divinité à peine dégrossie, flanquée d'un ange en vol. Juste en dessous, la mort armée de sa faux, flanquée de chaque côté d'un ange à genoux, sonnante de la trompette, de laquelle s'échappe un phylactère. Au centre, une grande tête couronnée de tibias et de fémurs, avec une sorte de pendentif au cou. Ce personnage, entouré de deux petites silhouettes, surmonte une sorte de « bahut gothique » sculpté d'arcs ogivaux. De part et d'autre les têtes des malheureux humains : guerrier, dames, moines... Latéralement, de chaque côté, un ange et un personnage agenouillé. (L'objection principale que nous sommes amenés à formuler est que, dans toutes les danses macabres médiévales, l'élément de base est un défilé de squelettes, qu'on ne voit pas ici. N.D.L.R.)



Sur la paroi qui fait face au « Jugement dernier » alias « Triomphe de la Mort », un thème plus courant a été sculpté : la Crucifixion. Le Christ en croix domine Jérusalem, avec ses maisons et ses collines élevées (un Jérusalem de convenance...); à sa droite, Marie, à sa gauche, Jean. Marie-Madelaine étreint la base de la croix latéralement, un personnage non identifié et un moine agenouillé. Ce panneau assez conventionnel, large de 4,80m pour 3,70 de haut, a sans doute été sculpté plus tardivement que le premier, au XVIII^{ème} siècle sans doute.



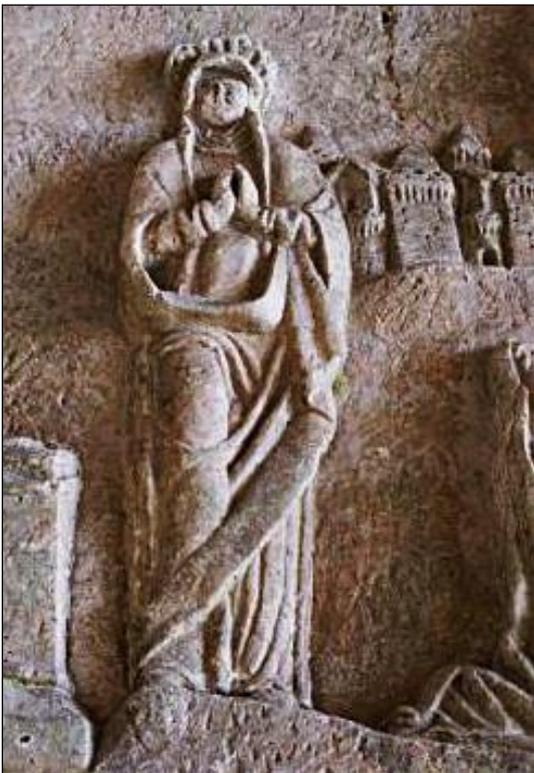
Trous de pigeons.



Un des anges du grand panneau.



Des trous de barre à mines ?



Détail de la crucifixion. La Vierge Marie.



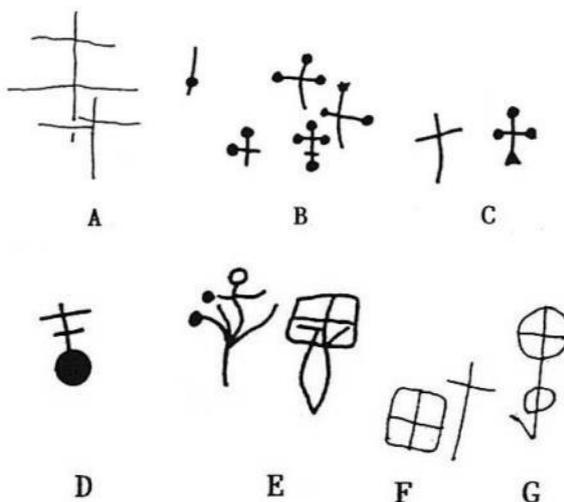
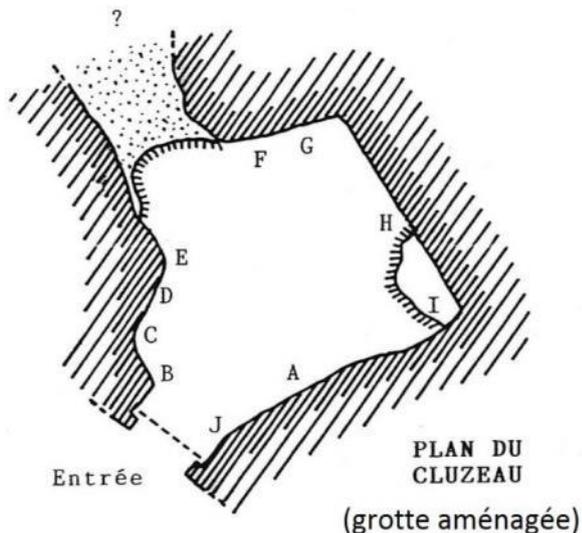
La tête couronnée de tibias et de fémurs.

*La plupart des photos de ce site provient d'un blog internet :
lieuxdennergies.fr Lionel VILLECHAUD.*

I. **CABOUSSIE** (grotte de la)

II. Maurens

IV. Grotte dont les parois présentent une quinzaine de graffitis chrétiens dont le relevé complet figure dans le tome 1B de l'inventaire des souterrains-refuges de Serge AVRILLEAU, (réédition de 2004) (p.155).



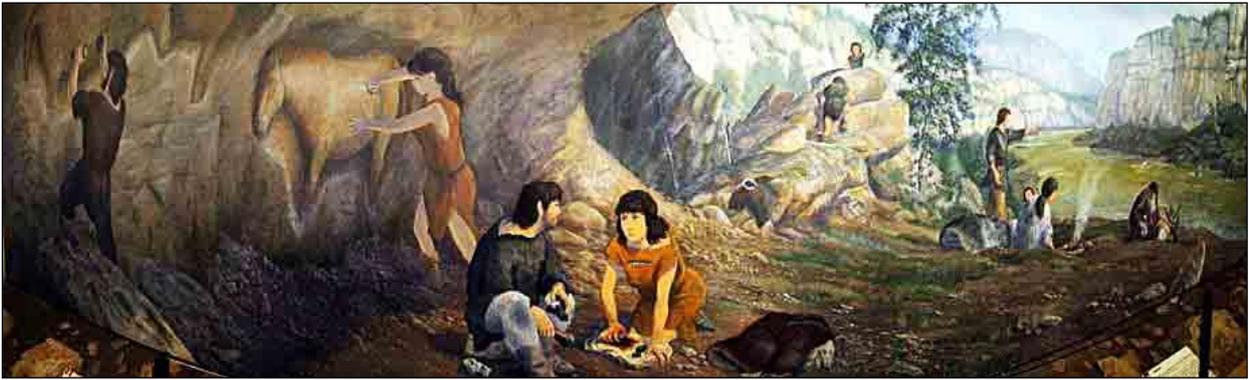
(Photos Serge AVRILLEAU.)

I. **CAP BLANC** (abri du)

II. Marquay

IV. C'est en 1908 que Raymond Peyrille découvre l'Abri du Cap Blanc. Cet abri de 15 mètres de long livrera peintures, sculptures..., surtout des représentations de chevaux. Pour faire émerger les sculptures de la paroi de Cap Blanc, l'homme du Magdalénien a utilisé des techniques dont on retrouve des traces à l'Aurignacien et au Gravettien : le piquetage. Le sujet est mis en relief en creusant la roche sur son contour. L'artiste, pour entamer la roche calcaire, travaille en effectuant des percussions avec un outil de pierre. Classé monument historique, le nombre de visiteurs y est limité.

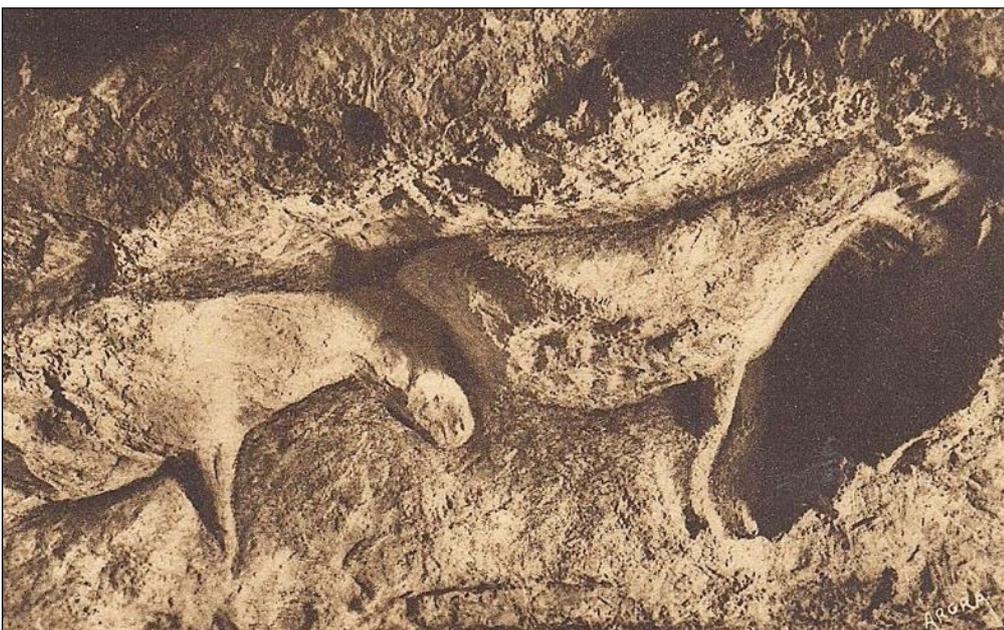
<http://www.hominides.com/html/lieux/cap-blanc-abri.php>

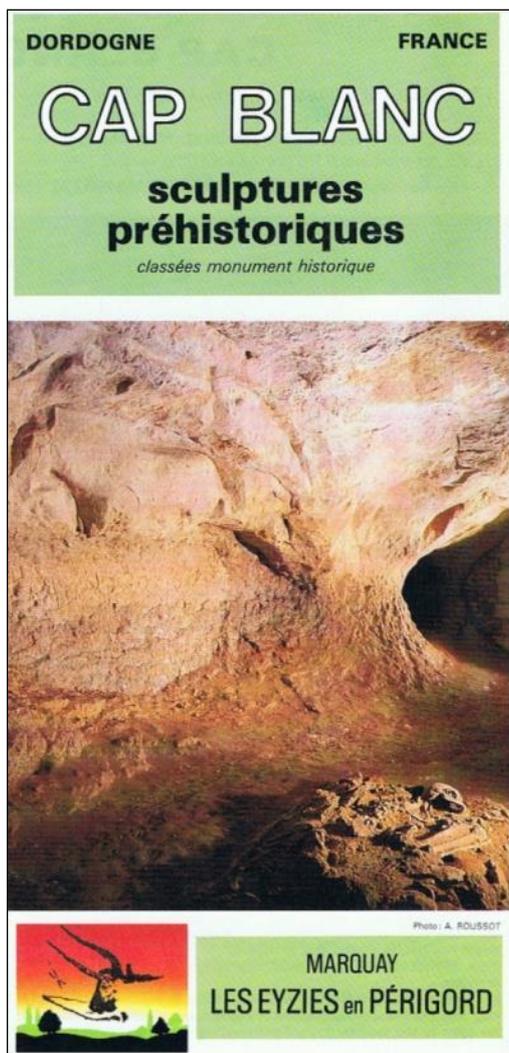


Fresque de Gilles TOSELLO.

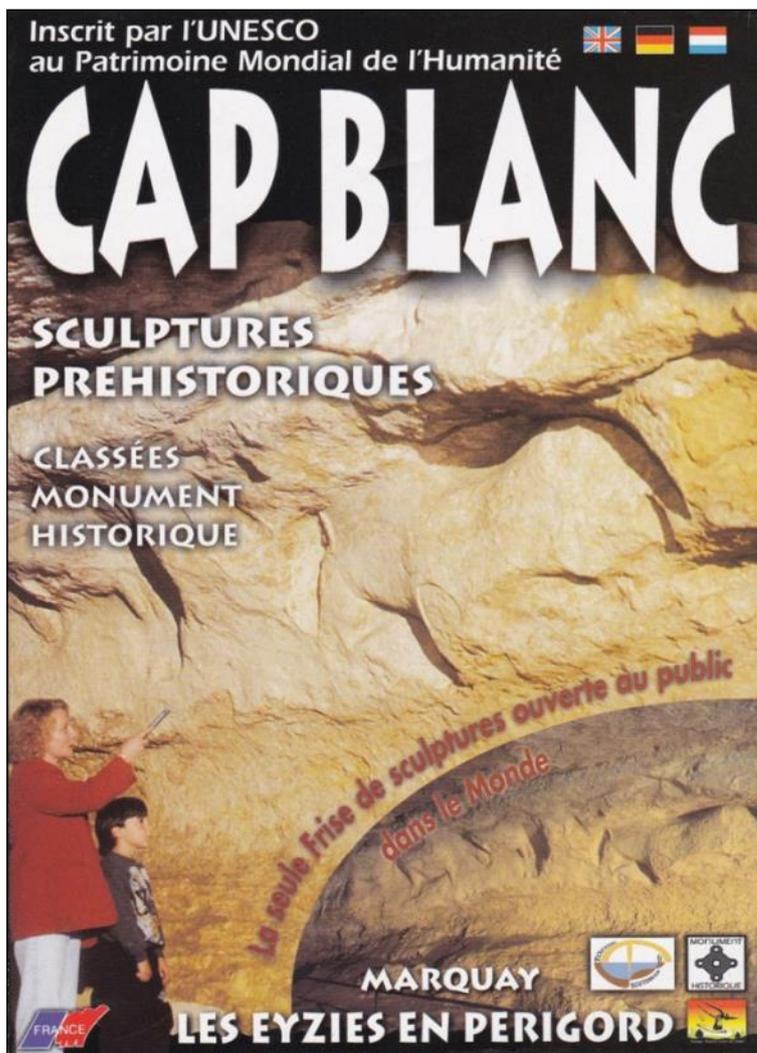


Hall d'entrée.





Ci-dessus 1970



et 2011 : collection J.-M. GOUTORBE.



I. **CASTEL MERLE** (abris de)

II. Sergeac

IV. Le Vallon de Castel Merle est traversé par le ruisseau des Roches qui se jette dans la Vézère. Ce cours d'eau est le vestige probable de la rivière qui a dû, il y a plusieurs millions d'années, éroder le plateau calcaire et former le vallon proprement dit. Sur une zone de 300 mètres, on ne dénombre pas moins de onze sites paléolithiques. Tous ces abris sous roche ne se visitent pas car les fouilles continuent... Sont visitables l'abri Reverdit, l'abri Labattut, l'abri de la Souquette, l'abri du Four etc... Tout au long de ces abris, on a découvert gravures, peintures, foyers, artefacts....

<http://www.castel-merle.com/>

<http://www.hominides.com/html/lieux/castel-merle.php>



Abri de la Souquette.



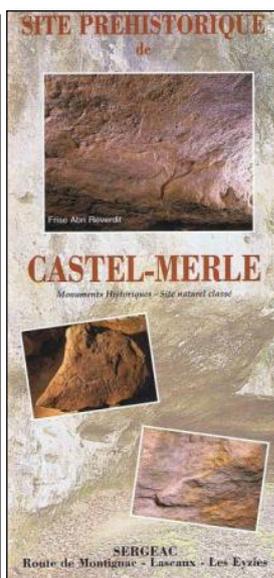
Abri Labattut.



Abri Reverdit.



Des animations pour petits et grands...



1970 : collection J.-M. GOUTORBE.

I. **CODON** (aven de)

II. Domme

III. 514,25 – 208,6 BRIVE SO.

IV. Chapelle monolithique de Saint-Pierre-es-Liens au voisinage de laquelle s'ouvre un aven. La paroi occidentale de l'aven est reliée par une galerie à un puits vertical, régulier comme une marmite de géant. Traces d'aménagement (fermeture) aux deux extrémités de la galerie.

V. Dans la galerie : deux croix latines, dont une avec socle ; sur une paroi de l'aven, ensemble de traits incisés.

VIII. DELLUC, B. et G. (1975) : Graphismes rupestres non paléolithiques du Périgord, in Cluzeaux et souterrains du Périgord, de S. AVRILLEAU. Tome 1. p. 159, 161, 164.

LACHASTRE, J., AVRILLEAU, S. (1956) : La falaise de Codon (Domme). Spéléo-Dordogne. Bull. du Spéléo-Club de Périgueux, n° 16. pp. 11-18.

LACHASTRE, J. (1967) : La falaise de Codon à Domme. Bull. Soc. Hist. Et Archéol. Du Périgord. Tome 94. pp. 252-26



D'après la tradition, Caudon est l'un des premiers endroits évangélisés en Périgord. Le culte y a toujours été célébré. C'est une grotte dont la voûte a été consolidée par une voûte d'arête. Un vitrail et une porte l'éclairent. Le cimetière, qui comprend plusieurs tombes creusées dans le rocher et ayant la forme du corps humain, ainsi qu'un enfeu, s'étend au chevet et sur le côté gauche de la chapelle. Il suit les aspérités et la forme du rocher.

Le grand aven : on voit le jour en bas car il est perforé à sa base et une courte galerie 10 à 12 m présentant des traces de fermeture (encoches, boulins et feuillures, conduit au petit aven. Les croix sont sur la paroi droite à la sortie de la galerie, donc « dehors » et éclairées par le jour, en se dirigeant vers le petit aven située à quelques mètres.

Photos Francis GUICHARD.



I. **COMBARELLES** (grotte des)

II. Les Eyzies-de-Tayac

IV. Découverte en 1901, cette grotte présente plus de 600 figurations pariétales, majoritairement gravées. Elle mesure environ 300 mètres de long sur une largeur d'un mètre en moyenne. Le bestiaire, finement gravé et plus rarement dessiné en noir, évoque une faune diversifiée incluant chevaux, rennes, bouquetins, mammouths, rhinocéros, ours, félins et quelques bovidés. Classé monument historique, le site est ouvert à la visite mais le nombre de personnes est limité.

<http://www.hominides.com/html/lieux/grotte-combarelles.php>

<http://www.pole-prehistoire.com/index.php?S=wrn&IS=1&TC=B&TG=IB&IG=12&TA=DOSSIER&AI=743>



I. **COMBARELLES** (carrière des)

II. Les-Eyzies-de-Tayac



(Photos Jean-Michel DEGEIX.)

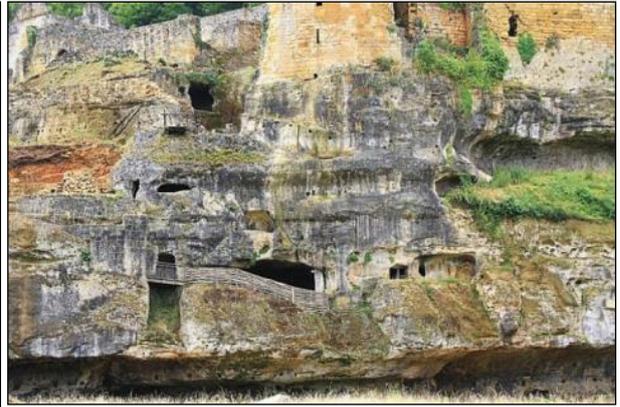
I. **COMMARQUE** (château de)

II. Commarque

IV. Le château de Commarque n'était à sa fondation qu'une simple tour de bois édifée par une famille de militaires du XII^{ème} siècle. Quoique perché sur un éperon rocheux, sa situation peut surprendre puisqu'il est enfoncé au fond de la vallée de la Beune. Le choix de cet endroit s'explique pourtant : tout d'abord, le site était alors déjà habité par des paysans (le flanc de la falaise dominée par le château de Commarque conserve les traces de leurs habitations semi-troglodytiques, de larges sillons où venaient s'enfoncer les montants en bois et s'appuyer les charpentes de sorte que ces maisons étaient réellement accrochées à la falaise). Par ailleurs, au XII^{ème} siècle, les routes de Périgueux à Cahors et de Brive à Bergerac passaient à proximité et faisaient du site un carrefour économique et politique : l'abbé de Sarlat, désireux d'asseoir son pouvoir dans la région, ne fut pas insensible à cet argument et envoya les Commarques s'y établir.

Au fil du temps, les Commarques éprouvèrent le besoin de renforcer leur position : la tour de bois devint une tour de pierre, besoin d'autant plus vif que des voisins plus ou moins puissants ne tardèrent pas à les rejoindre : d'autres familles nobles s'installèrent légèrement en contrebas comme les Gondrix et les Escars, un peu en dehors du castrum pour la famille de la Chapelle, et surtout les Beynac au sommet. Commarque devient donc une coseigneurie dominée désormais par les Beynac qui connaissent leur apogée vers la fin du XIV^{ème} siècle avec Pons de Beynac : vers 1380, celui-ci double son donjon, qui sera plus tard encore rehaussé : la famille la plus puissante se doit d'avoir le plus haut donjon !

VIII. <http://www.reliquiere.com/region/commarque>



*Ces photos montrent bien le substrat troglodytique sur lequel s'élève le château.
Photos <http://www.chateau-fort-manoir-chateau.eu>.*





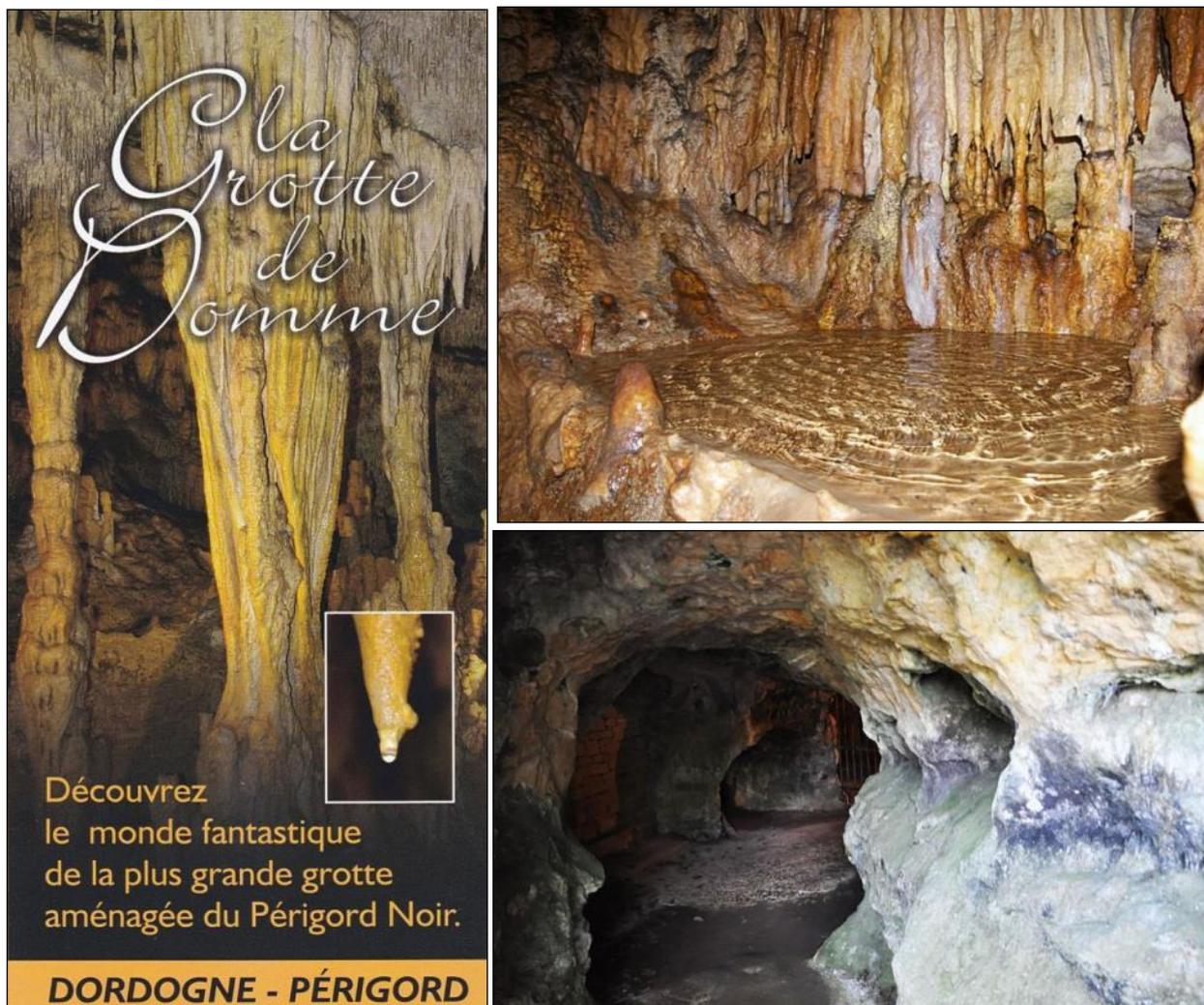
- I. **CROZE MARIE** (abri de)
- II. Sainte-Croix-de-Beaumont
- III. 481,9 – 271,05 VILLEREAU
- IV. Abri naturel ouvert dans une petite falaise, à quelques centaines de mètres à l'est d'un cluzeau.
- V. Croix latine profondément gravée.
- VIII. DELLUC, B. et G. (1975) : Graphismes rupestres non paléolithiques du Périgord, in Cluzeaux et souterrains du Périgord, de S. AVRILLEAU. Tome 1. p. 161.
- DELORME, G. (1969) : Croze Marie, in Spéléologie de la région de Monpazier. Spéléo-Dordogne, Bull. Spéléo-Club de Périgueux, n° 32. p. 166.



- I. **DOMME** (grotte de) ou de la HALLE
 - II. Domme
 - IV. Situé sous la Bastide de Domme, sur la place principale de la ville, se trouve un monde fantastique. Plus grande grotte aménagée du Périgord Noir, avec ses colonnades, ses stalactites et ses stalagmites, vous découvrirez 450 mètres de galeries.
- <http://www.grottes-en-france.com/grottes/domme.html/>
<http://www.grotte-de-domme.com/>
<http://www.tourisme-aquitaine.fr/fr/patrimoine-naturel-PNAAQU024FS00019-grotte-de-domme-grotte-de-la-halle-.html>



L'entrée de la bastide.



2013 : collection J.-M. GOUTORBE.

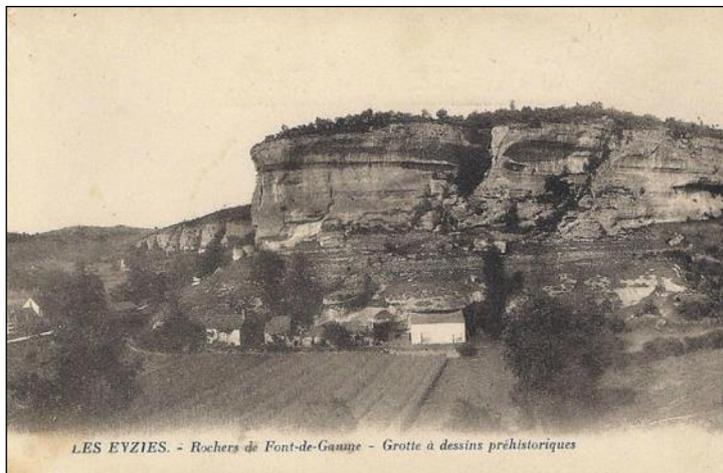
I. **FONT-DE-GAUME** (grotte de)

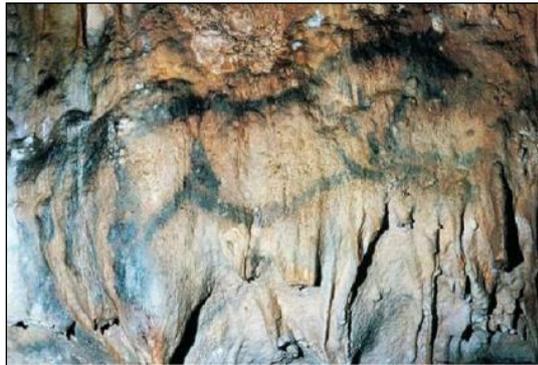
II. Les Eyzies-de-Tayac

IV. C'est en 1901 que les représentations pariétales de la grotte furent découvertes. Les premières visites des préhistoriens permettent de dénombrer plus de 200 figures gravées ou peintes différentes. L'animal le plus représenté à Font-de-Gaume est le bison, mais on trouve également des chevaux, des mammouths, des cervidés et des bœufs. Les frises sont le plus souvent gravées et peintes, ce qui a permis aux représentations de rester visibles. La grotte de Font-de-Gaume est ouverte au public, mais le nombre de visiteurs est limité à 100 par jour depuis 2012.

<http://www.hominides.com/html/lieux/grotte-font-de-gaume.php>

<http://www.tourisme-vezere.com/fr/rubrique/Grotte-de-Font-de-Gaume/256254b1a420a124e94453d952896d1a>





I. FONT-MARTINE (grotte de)

II. Sireuil

III. 500,15 – 293,45 BERGERAC

IV. Etroite galerie.

V. A une quinzaine de mètres de l'entrée, traits incisés à dominante verticale.

VI. Contexte archéologique

VII. Datations avancées par les auteurs

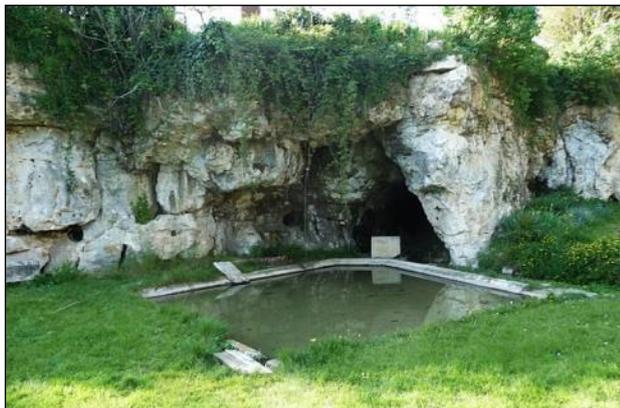
VIII. DELLUC, B. et G. (1975) : Graphismes rupestres non paléolithiques du Périgord, in Cluzeaux et souterrains du Périgord, de S. AVRILLEAU. Tome 1. p. 159, 165.



I. FONROQUE (touron de)

II. Eymet

IV. Dans cette région, un touron est une exsurgence aménagée en lavoir. Pas de signes gravés.



I. FRAUX (grotte des)

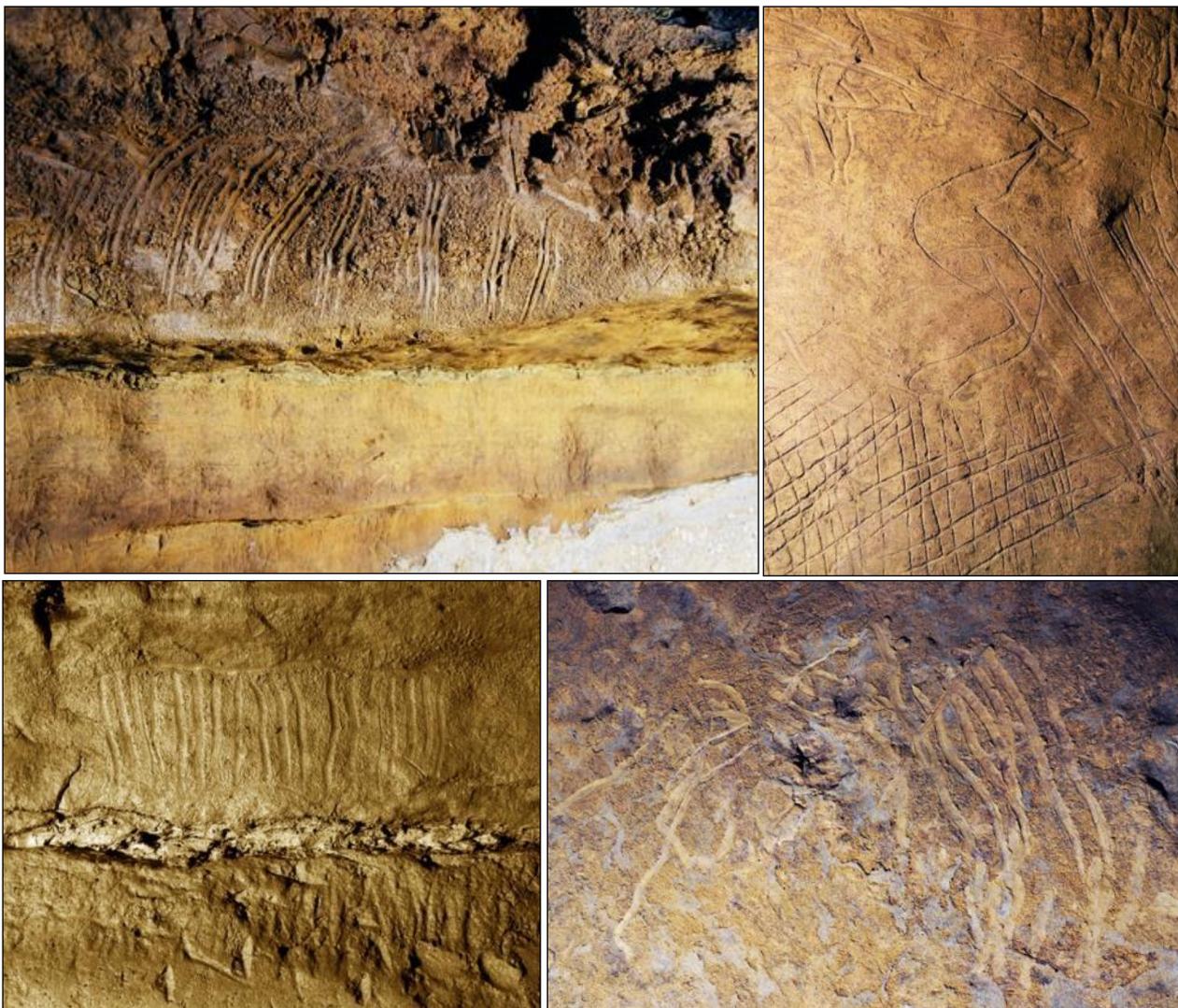
II. Saint-Martin-de-Fressengeas

IV. Vaste grotte scellée par l'effondrement de l'auvent à la fin de l'Âge du Bronze, découverte en 1989 à la suite de la vidange accidentelle d'un petit lac collinaire. Son développement est d'environ 1200 m.

V. Digitations et gravures sur l'argile meuble des parois et du plafond.

VI. Aménagements domestiques, mobilier céramique et métallique, traces graphiques. Inscrite au titre des Monuments historiques.

VII. Âge du Bronze : 145- 1290 BC.

VIII. AUJOULAT, N. (2007) : Découvertes d'art pariétal en Périgord. Les Fraux. *Les Dossiers de l'Archéologie*, n° 324-H, nov.-déc. 2007. pp. 4-6.AUJOULAT, N., CHEVILLOT, C. (1989) : Une découverte exceptionnelle : la grotte des Fraux à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne), *Documents d'Archéologie Périgourdine*, t.4, 1989. pp.39-44.AUJOULAT, N., CHEVILLOT, C. (1991) : Une découverte exceptionnelle à Saint-Martin-de-Fressengeas (Dordogne) : la grotte des Fraux. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 88, 2, 1991. pp. 40-43.AUJOULAT, N., CHEVILLOT, C. (1991) : L'Age du Bronze en Périgord. *Archéologian* n° 264. pp. 20-25.AUJOULAT, N., CHEVILLOT, C. (1999) : À propos de gravures pariétales de l'âge du Bronze en Dordogne, *Préhistoire du Sud-Ouest*, n°6, 1999, 2. pp. 175-187.BURENS, A., GRUSSENMEYER, P., GUILLEMIN, S., CAROZZA, L., BOURRILLON, R., PETROGNANI, S. (2011) : Numérisation 3D de la grotte ornée des Fraux. Saint-Martin-de-Fressengeas, Dordogne, France. *Collection EDYTEM*, n° 12. pp. 183-189.CARROZA, L., BUENS, A., BILLAUD, Y., FERRULO, O., BOURRILLON, R., PETROGNANI, S., FRITZ, C., TOSELLO, G., GOINEAUD, E. et M. (2009) : L'horizontal et le vertical. L'Age du Bronze de la grotte des Fraux (Saint-Martin-de-Fressengeas – Dordogne), in *De méditerranée et d'ailleurs... Mélanges offerts à Jean Guilaîne*. Archives d'Écologie Préhistorique Toulouse. pp. 159-172.



Tracés digitaux et gravures.

I. **GAUSSEN** (grotte de)

II. Beynac-et-Cazenac

IV. Petite cavité d'une cinquantaine de mètres de développement, composée d'une salle et d'une galerie terminale. L'entrée semble avoir été murée.

V. Le plafond de la salle est gravé sur 14m². Sa hauteur actuelle est de 1,50m environ au-dessus du sol. Zone de pénombre. Les gravures, finement incisées, sont en très grosse majorité des arbalètes.

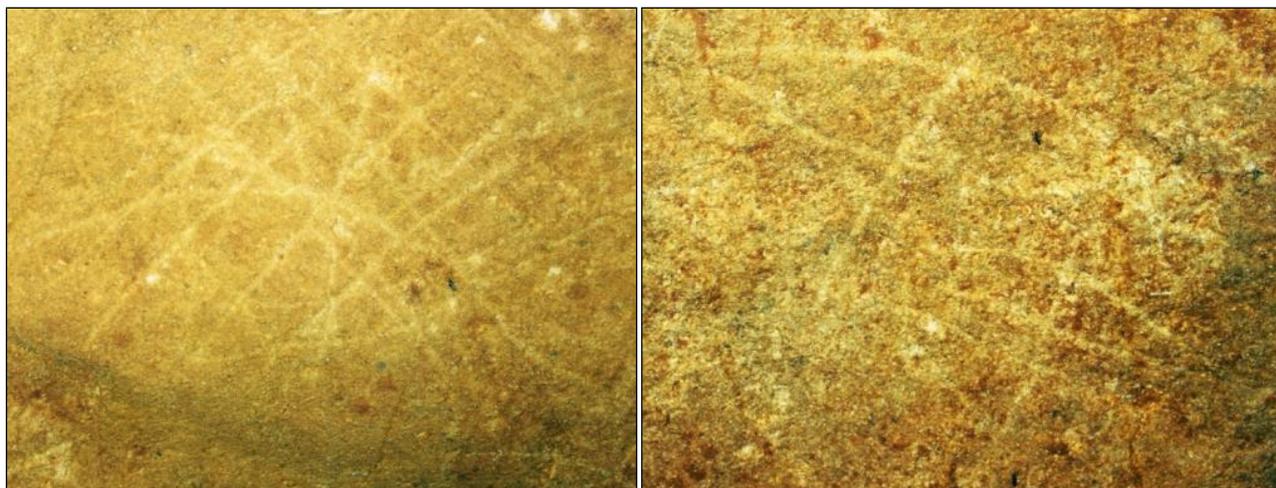
VI. 5 fragments de céramique et un élément de verre ont été ramassés à même le sol de la cavité, datés dans une fourchette allant du XIII^{ème} au XV^{ème} siècle.

VII. B. et G. DELLUC et B. GALLINAT les rattachent à : « ... un art schématique linéaire... localisé dans la partie occidentale de la Méditerranée, qui aurait pris naissance au début du premier millénaire de l'Ère chrétienne et aurait perduré durant le Moyen Age... »

VIII. DELLUC, B. et G., GALLINAT, B. (1982) : Les gravures de la grotte de Gausсен, commune de Beynac-et-Cazenac, suivi de Mobilier médiéval de la grotte de Gausсен, par C. LACOMBE. Bull. Soc. Hist. Et Archéol. Du Périgord, tome CIX, 3eme livraison.

DELLUC, B. et G. et alii. (2014) : Une nouvelle grotte à gravures schématiques. Le Trou croisé à Aint-Georges-de-Montclar (Dordogne). Bull. Soc. Hist. et Archéol. du Périgord, tome CXXI. pp. 135-152.





Photos Francis GUICHARD.

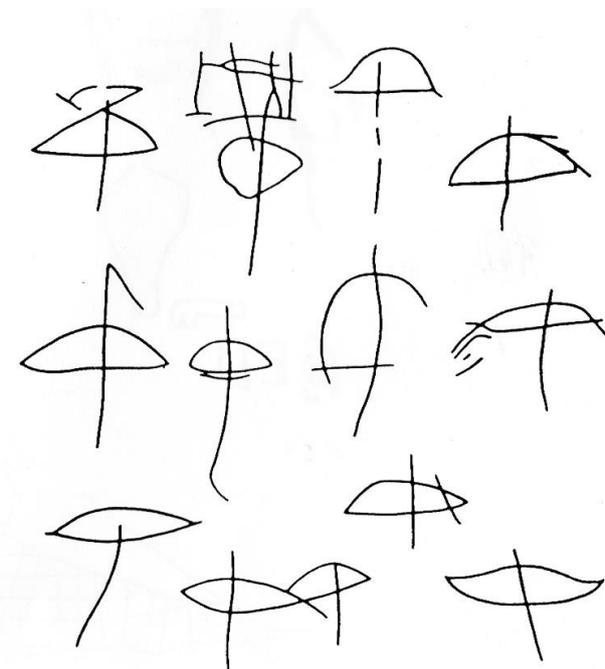


Photo in Bull. Soc. Hist. et Archéol. du Périgord, tome CXLI, 2014.

- I. **GENEBRE** (grotte-cluzeau de la)
- II. Faux
- III. Coordonnées dans le système Lambert. Références cartographiques
- IV. Cluzeau médiéval typique, taillé dans la pierre.
- V. Décoré d'une arbalète, d'un signe soléiforme et, plus profondément gravés, d'une hache, d'un arbalétiforme et d'une croix latine avec le *titulus* curieusement planté sur le *patibulum*.
- VI. Contexte archéologique
- VII. Datations avancées par les auteurs
- VIII. DELLUC, B. et G. et allii. (2014) : Une nouvelle grotte à gravures schématiques. Le Trou croisé à Aint-Georges-de-Montclar (Dordogne). Bull. Soc. Hist. et Archéol. du Périgord, tome CXLI. pp. 135-152.



Photo in Bull. Soc. Hist. et Archéol. du Périgord, tome CXLI, 2014.

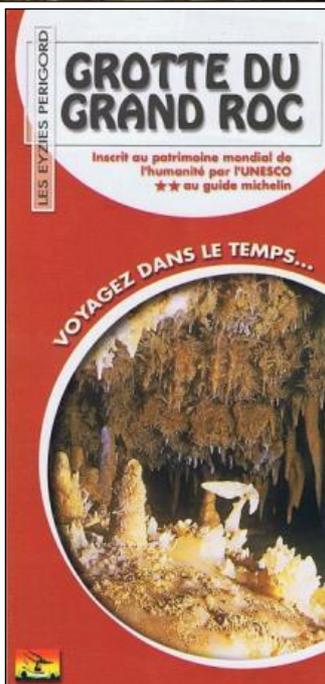
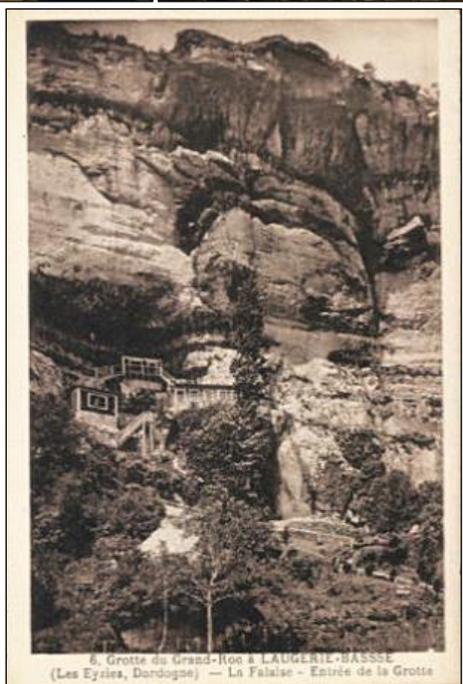
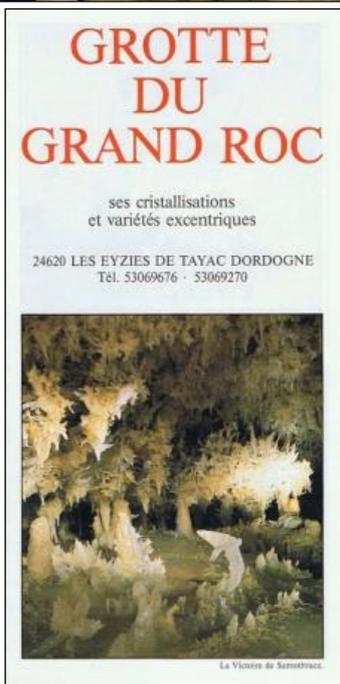
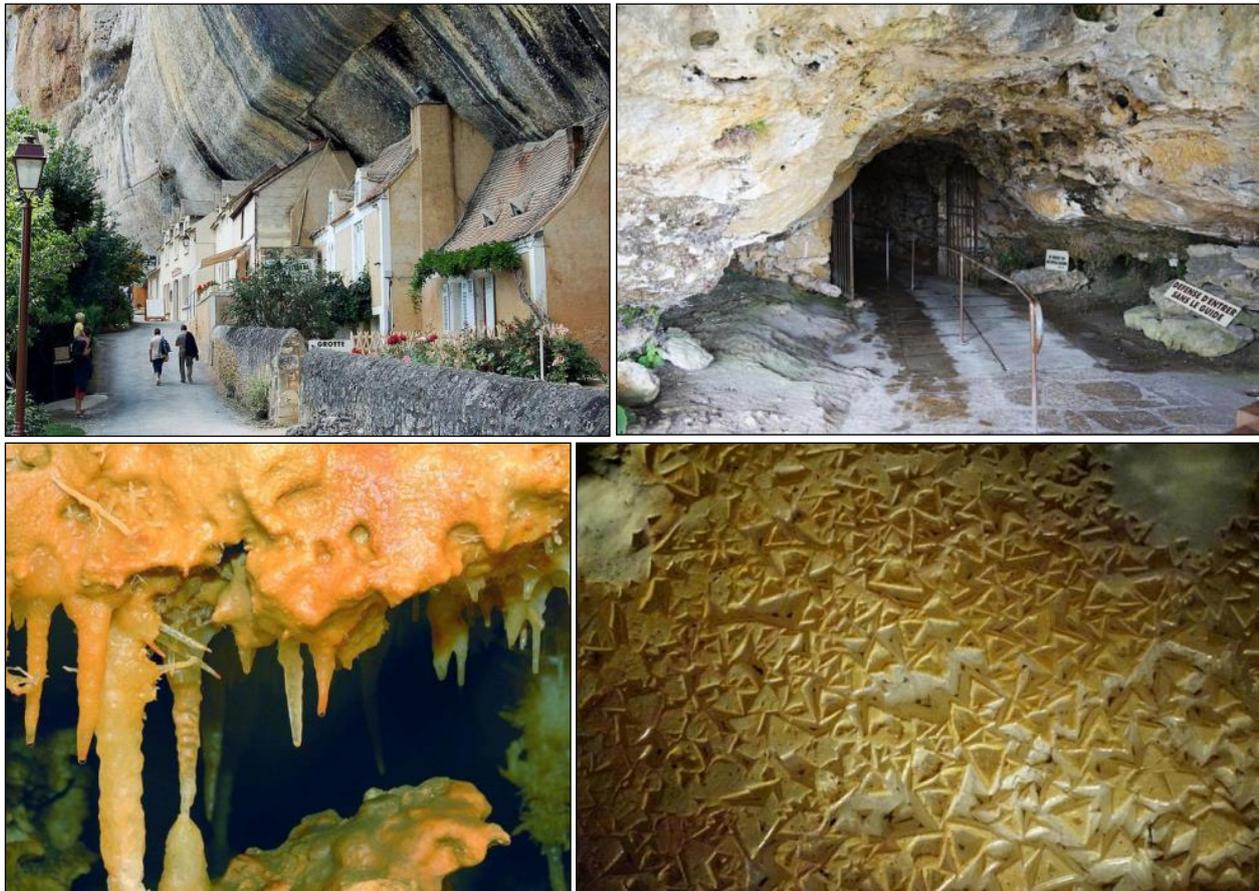
I. **GRAND ROC** (grotte du)

II. Les Eyzies-de-Tayac

IV. Jean Maury, spéléologue et préhistorien, découvre la grotte du Grand Roc en 1924. Enchâssée dans une magnifique falaise surplombant la Vézère, la grotte du Grand Roc se présente comme un joyau exceptionnel. Aménagé en 1927, la particularité du site réside dans ses formations excentriques extraordinaires qui donnent l'impression d'évoluer dans une « forêt minérale ». Tout au long du circuit de visites ce n'est qu'enchevêtrement de cristallisations d'une grande diversité : stalagmites, concrétions excentriques, fistuleuses, gours, triangles, colonnes, des draperies, etc.

<http://www.semitour.com/pages.php?p=GrandRoc>

http://www.best-of-perigord.tm.fr/sites/grottes/grandroc/francais/gdroc_fr.html



Ci-dessus affiches 1970 et 2011 : collection J.-M. GOUTORBE.

I. **GRANGE NEUVE** (grotte de)

II. Saint-Martin-des-Combes

V. Trois tracés circulaires et ovalaires en gravure profonde.

VIII. DELLUC, B. et G. (1975) : Graphismes rupestres non paléolithiques du Périgord, in Cluzeaux et souterrains du Périgord, de S. AVRILLEAU. Tome 1. p. 183.

I. **LANQUAIS** (cachot souterrain du château de)

II. Lanquais

IV. XV^{ème} siècle, sur des bases plus anciennes.



1-Vue d'ensemble de la porte, intérieur du cachot.



2-Grille de points interprétée comme le calendrier du prisonnier qui compte les jours de son isolement.



3-Détail des gravures sur le linteau intérieur de la porte du cachot. S. AVRILLEAU y voit : ... l'identification du (ou des) prisonnier, notamment un blason (?) et des signes symboliques... »
Photos Serge AVRILLEAU.

I. **LASCAUX II**

II. Montignac

IV. Fac-similé de la célèbre grotte préhistorique à 200 mètres de l'original. Prouesse technologique et rigueur scientifique ont permis de recréer l'atmosphère de la cavité originale afin que puisse renaître le plus célèbre sanctuaire paléolithique mondial. Ouvert en 1983, le fac-similé reproduit 90% des représentations de Lascaux.

<http://www.perigordnoir.com/fr/fiche/Grottes-et-gouffres/Lascaux-II/PCUAQU024FS0000N/>





I. LASCAUX 3 et 4

IV. La ministre de la Culture Aurélie Filipetti a inauguré jeudi en avril 2014 le chantier de « Lascaux 4 », vaste complexe combinant une réplique de la célèbre grotte et un centre voué à l'art préhistorique, un projet prioritaire pour l'État un temps menacé par des coupes budgétaires.

Lascaux 4, qui doit ouvrir au printemps 2016, combinera un fac-similé intégral de la grotte découverte en 1940, visitable en condition via un système de torche interactive, des cinémas 3D, un centre d'expositions, de conférences sur la préhistoire, soit un complexe de 11 000 m² visant à asseoir Montignac comme une capitale de la préhistoire. Le financement de Lascaux 4 n'a pas été sans remous : l'État avait d'abord annoncé son désengagement, au nom de coupes budgétaires décidées en 2012 dans les projets de culture. Devant une levée de boucliers (Région Aquitaine et département de Dordogne contribuent chacune à hauteur de 16,6 millions d'euros, sur 57 M de budget), l'État avait finalement confirmé sa participation (4 millions) à Lascaux 4. L'Europe (12 millions), le futur exploitant (2 millions) et le mécénat via une souscription nationale (5,8 millions) doivent boucler le financement.

Le choix de l'architecte, le cabinet norvégien Snohetta, auteur du Pavillon du Musée 9/11 à New York, donna lieu lui-aussi à une brève polémique en 2012 : Jean Nouvel, non retenu, s'en était pris au concept de « Lascaux-land » choisi, estimant qu'il ne fallait pas banaliser Lascaux par un programme « d'attractions didactiques pour grands et petits enfants ».

C'est une réplique d'environ 80% des fresques de la grotte originale à flanc de colline à quelques centaines de mètres, que 250.000 personnes par an visitent depuis 1983 : Lascaux 2. Mais le flux de visiteurs et véhicules endommage la colline de Lascaux, d'où la nécessité de la sanctuariser, en créant une nouvelle réplique, plus grande mais plus loin, à 1 km environ. Lascaux 4 escompte 400.000 visiteurs par an.

Par ailleurs Lascaux 3, exposition-réplique itinérante de la grotte, suit son tour du monde lancé fin 2012. Inaugurée à Bordeaux, elle a passé plusieurs mois à Chicago puis Houston, et vient de s'installer à Montréal jusqu'en septembre ; Bruxelles, Philadelphie, Shanghai, Tokyo figurent parmi les options des années à venir.

Lascaux 3

« Notre contrainte, c'est de faire entrer les fameux panneaux des bisons et des chevaux, de la vache noire, des bisons croisés, de la frise des cerfs nageant et du sorcier dans des containers de 2,34 m de large, emballage compris », explique Francis Ringenbach, responsable de la production artistique de la SAS Ateliers des fac-similés du Périgord, qui oeuvre sous l'autorité du conseil général de la Dordogne.

Ces scènes ont été reproduites, au millimètre près, avec des pigments naturels, sur un voile de résine simulant la pierre. C'est Lascaux 3, le dernier-né des fac-similés (en 2014). Module en kit de 800 m², démontable, qui voyage avec un dispositif interactif, des copies d'objets trouvés sur place, lames de silex taillé, aiguilles à chas, lampes, bijoux en coquillages..., et une famille Cro-Magnon, nos cousins, sculptés par la plasticienne Elisabeth Daynes.



Fabrication d'un panneau de LASCAUX 3. Photo WOJAZER-POOL/SIPA.

Ci-dessous : LASCAUX 4 tel qu'on l'imagine à l'été 2014.

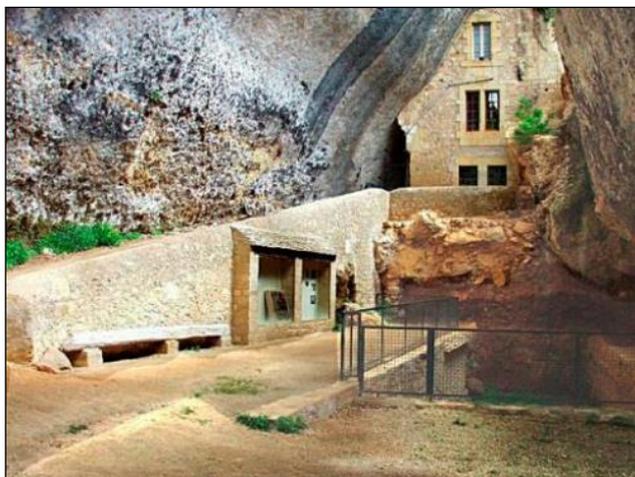


I. LAUGERIE HAUTE (abri de)

II. Les Eyzies-de-Tayac

III. Situé à 2 kilomètres des Eyzies-de-Tayac l'abri de Laugerie-Haute se trouve également à proximité de l'abri du poisson et de l'abri Lartet, sur la rive droite de la Vézère. Comme de nombreux abris sous roche, il se trouve en contrebas d'une falaise et son entrée est masquée par les nombreux rochers éroulés sur le devant.

Tout l'intérêt du site tient à la superbe stratigraphie en place et à la conférence donnée par le guide. De plus une vitrine, installée sur le site même, présente les photographies des principaux objets retrouvés à Laugerie-Haute qui sont maintenant exposés au Musée de Préhistoire des Eyzies de Tayac.



I. **LAUGERIE BASSE** (abri de)

II. Les Eyzies-de-Tayac

III. Un peu en contrebas de l'abri de Laugerie-Haute dans la vallée de la Vézère, l'abri de Laugerie Basse est situé à deux kilomètres du centre des Eyzies-de-Tayac-Sireuil. L'impressionnante falaise se distingue par ses nombreuses rainures horizontales, réalisées par l'homme pour éviter que l'eau ne ruisselle jusque dans les bâtisses installées au pied de la paroi. Long de 200 mètres et large de 35, il est proche de la grotte du Grand Roc (un billet jumelé vous permet de visiter les deux sites). La visite, libre ou avec un guide, vous apprend que le premier occupant des lieux était l'homme de Cro-Magnon, il y a 15.000 ans. Le site continue d'être occupé au Néolithique puis au Moyen-âge. Inscrit au Patrimoine mondial de l'Humanité par l'Unesco, il a livré des milliers d'ossements, d'outils de silex et d'objets d'art de l'époque magdalénienne, dont la fameuse Vénus impudique, visible au musée de l'Homme de Paris.



EN PERIGORD NOIR
habitats préhistoriques de
LAUGERIE BASSE
Découvrez le fabuleux refuge de l'Homme de Cro-Magnon
Unique en Europe
Un site classé Monument Historique

Grand abri sous roche magdalénien

 Situé sur la rive droite de la Vézère, à quelques dizaines de mètres de la Grotte du Grand-Roc : Les gisements préhistoriques de Laugerie basse et des Marseilles ont été occupés à la fin du Magdalénien. Une promenade commentée dans un cadre naturel unique vous fera découvrir pourquoi et comment les hommes sont revenus à de très nombreuses reprises (Magdalénien, néolithiques, gallo-romain, époques historiques) habiter au pied des hautes falaises de Laugerie basse.

 Situated on the right bank of the Vézère, a short distance from the cave of the Grand Roc, the prehistoric sites of Laugerie Basse and Marseilles were occupied at the end of the Magdalénien period (approx. 12000 (+2000) B.C.). A guided tour of this unique natural site will help you discover how early man lived at the foot of the high cliffs of Laugerie Basse, and why men returned here time after time (Magdalénien, Neolithic, Gallo-Roman and more recent periods).

LES EYZIES-DE-TAYAC

Collection J.-M. GOUTORBE.

I. **LOURDES** Eymet (grotte de)

II. Eymet

IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



I. **LUZIER** (grotte souterrain-refuge de)

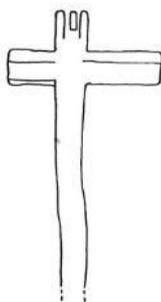
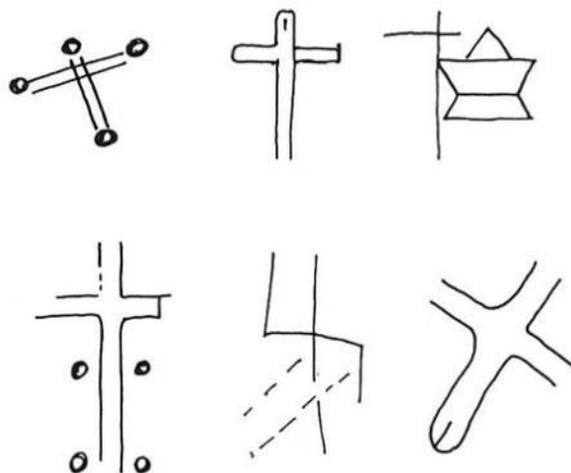
II. Beaumont-du-Périgord

IV. À gauche, une croix et à droite une étoile maladroite qui font partie d'un ensemble de 12 gravures publiées dans le tome 1A de l'inventaire des cluzeaux (page 18), de Serge AVRILLEAU.

VIII. AVRILLEAU, S. (1996) : Cluzeaux et Souterrains du Périgord, tome 1a, p. 18.



(Photo Serge AVRILLEAU.)

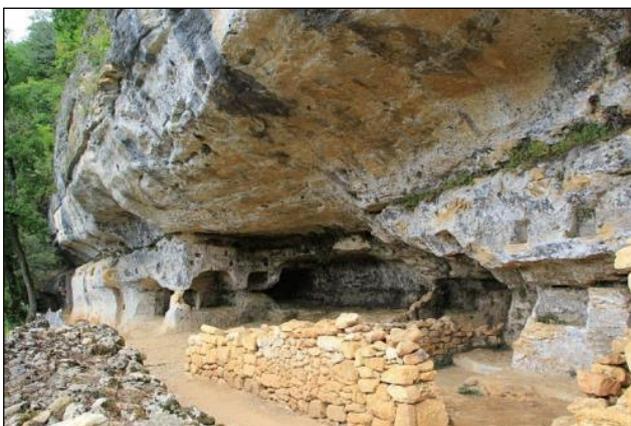


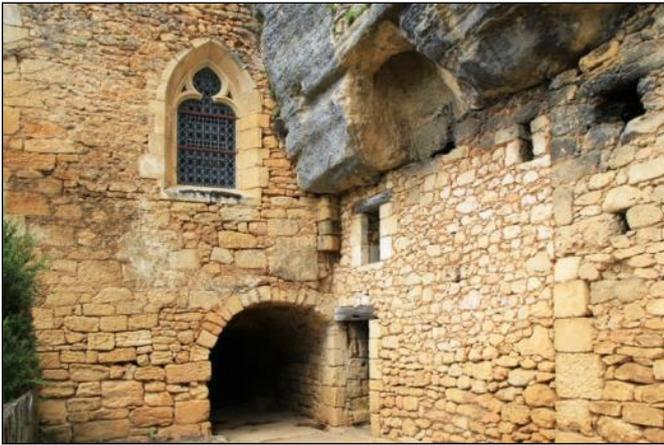
Relevés Serge AVRILLEAU, Pierre DUFOURG et Jean VIVES, 1995.

I. **MADELEINE** (village troglodyte de la)

II. Tursac

IV. Ce site naturel exceptionnel a attiré les hommes de la préhistoire à aujourd'hui. Au pied d'un abri sous roche, au bord de la Vézère, se trouve le gisement éponyme du Magdalénien, des chasseurs-cueilleurs semi-nomades s'y étant installés il y a 17.000 ans. À mi-hauteur de la falaise on découvre un véritable village troglodytique, probablement habité du Moyen Âge jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle. Le bâtiment le plus remarquable est une chapelle gothique du XV^{ème} accrochée à la falaise. Sur le plateau, restent les vestiges du château de Petit-Marzac construit au XIII^{ème} siècle.





La chapelle.



Le fameux propulseur en bois de renne, intitulé : « bison se léchant », pièce « phare du Magdalénien.

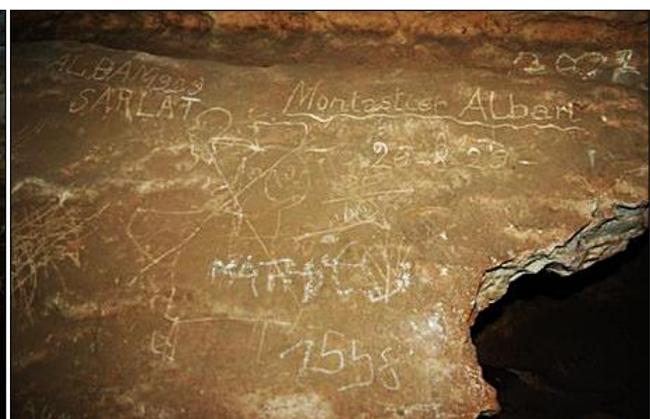
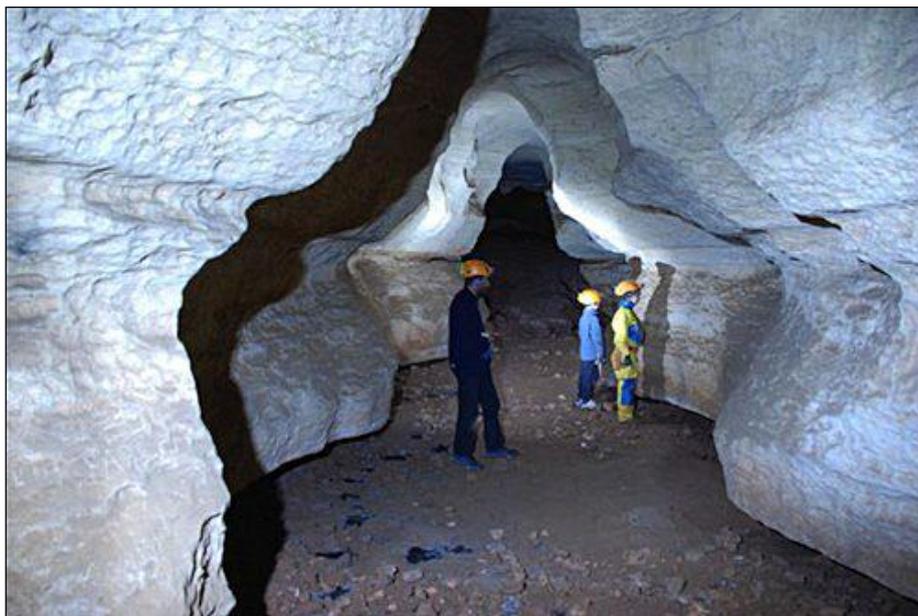
I. **MAIRIE** (grotte de la)

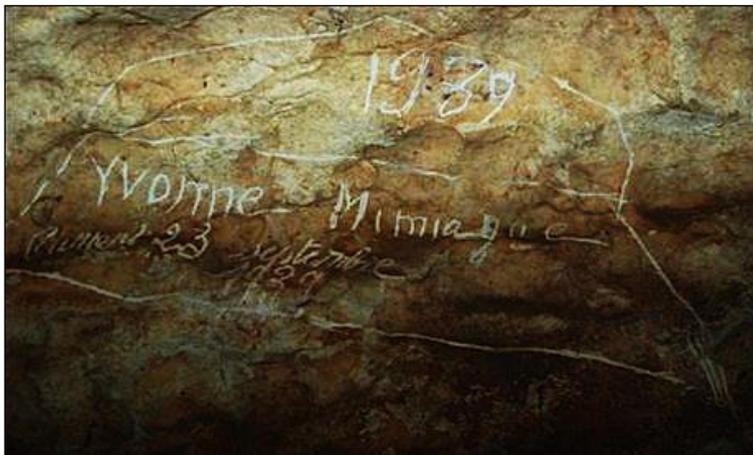
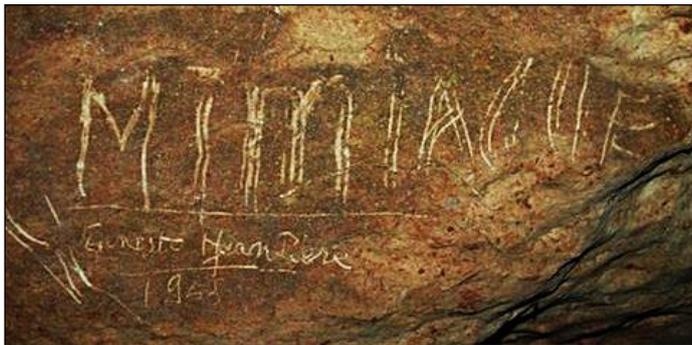
II. Teyjat

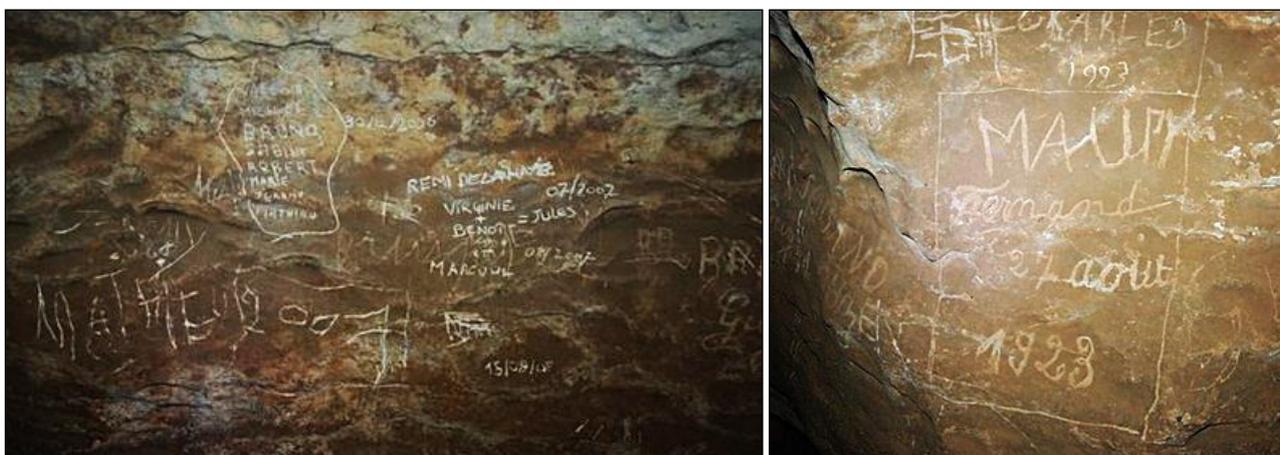
Voir PIERRE BOURRINET (espace muséographique)

I. **MAQUISARDS** (grotte des)

II. Le Bugue







(Photos Jean-Michel DEGEIX.)

I. **MAURELIE** (grotte de la)

II. Plazac

IV. Cavité labyrinthique de type Rouffignac, mais n'ayant que 300m de galeries.

V. La première incursion que nous connaissons est due à Francis Guichard, qui note des tessons de poteries en place sur le sol de la grotte, ainsi qu'une aiguille de bronze et des éclats de silex. Il n'y voit aucune figuration pariétale évidente (in letteris, septembre 2014).

En 1975, Brigitte et Gilles Delluc et B. Galinat visitent la grotte en compagnie de son propriétaire. Ils y remarquent, outre de nombreux tracés sans signification, des dessins d'animaux (bouquetins, bisons, cervidés, mammoths), des figures anthropomorphes et des signes tectiformes. La falsification est évidente : le style des animaux dessinés est très médiocre, les gravures sont grossièrement et maladroitement maquillées pour leur donner une patine, des « peintures » sont tracées au crayon de couleur (une exploitation touristique de la cavité avait été envisagée, sa vente comme caverne préhistorique proposée en France et à l'étranger). Toutefois, se mêlent aux faux des traits gravés non figuratifs qui ne sont pas aussi manifestement modernes et frauduleux qu'il faudrait revoir. D'autre part, sur le plafond surbaissé de la première et vaste salle, sont gravés des signes qui peuvent être anciens mais postérieurs au Paléolithique.

VI. Tessons de poteries (Bronze final), ossements humains récoltés à la surface du sol de la grotte.

VII. Depuis la découverte de la grotte des Fraux,   Saint-Martin-de-Fressengeas, dans le même département en 1989, on peut penser qu'il s'agit du même genre de fréquentation à l'âge du Bronze. Mais, contrairement à ce site, préservé des incursions modernes, aucune étude n'a été envisagée dans le contexte douteux de la Maur lie.

VIII. AUJOULAT, N. ; RIGAUD, J.-Ph. ; ROUSSOT, A. (1984) : L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques. Ministère de la Culture. Imprimerie Nationale. p.80.

CHEVILLOT, Ch. (1989) : Sites et cultures de l'âge du Bronze en Périgord. Vesuna. Tome 1. p. 132. Thèse.

DELLUC, G. (1977) : Comptes rendus des séances mensuelles. Bull. Soc. Hist. et Archéol. du Périgord, tome 104, p. 170.

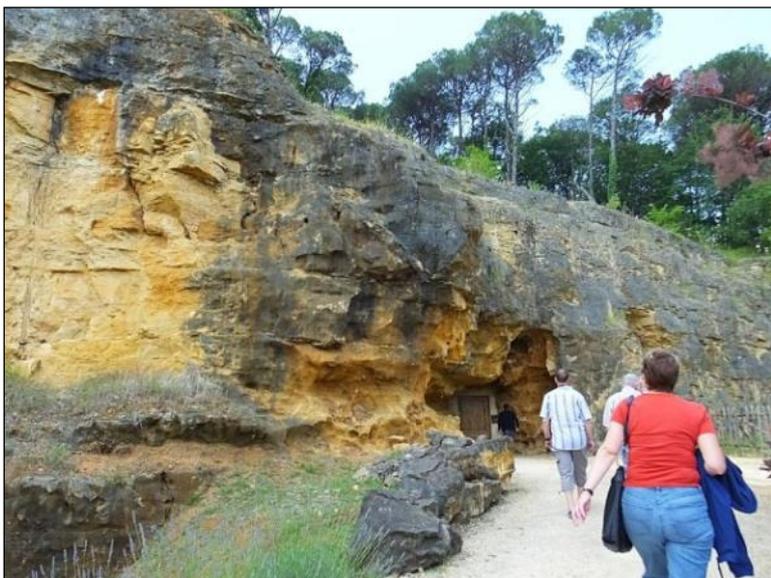
DELLUC, B. et G. (1977) : Archéologie souterraine. Spéleo-Dordogne, n  65. p. 9.

I. **MAXANGE** (grotte de)

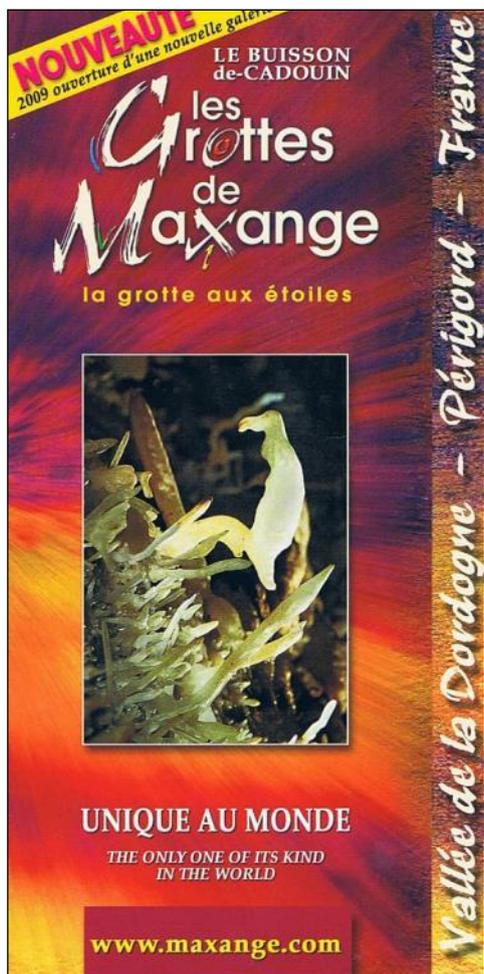
II. Le Buisson-de-Cadouin

IV. La carrière de Mestreguiral, qui constitue le site des grottes de Maxange, était exploitée pour la pierre à bâtir depuis deux générations par la famille Caballero. Découvert en Août 2000 en exploitant la carrière, la concentration unique des concrétions de calcite en fait un site unique au monde. Les grottes de Maxange sont constituées de deux réseaux karstiques reliés artificiellement. Longues de 200 mètres environ, elles se composent d'une grotte inférieure, d'environ 70 mètres de long, qui offre quelques bouquets d'aragonite et d'une grotte supérieure, d'environ 130 mètres, qui offre des cristallisations en grande quantité. La totalité du site n'a pas été encore exploré.

<http://www.lesgrottesdemaxange.com/>



L'entrée.

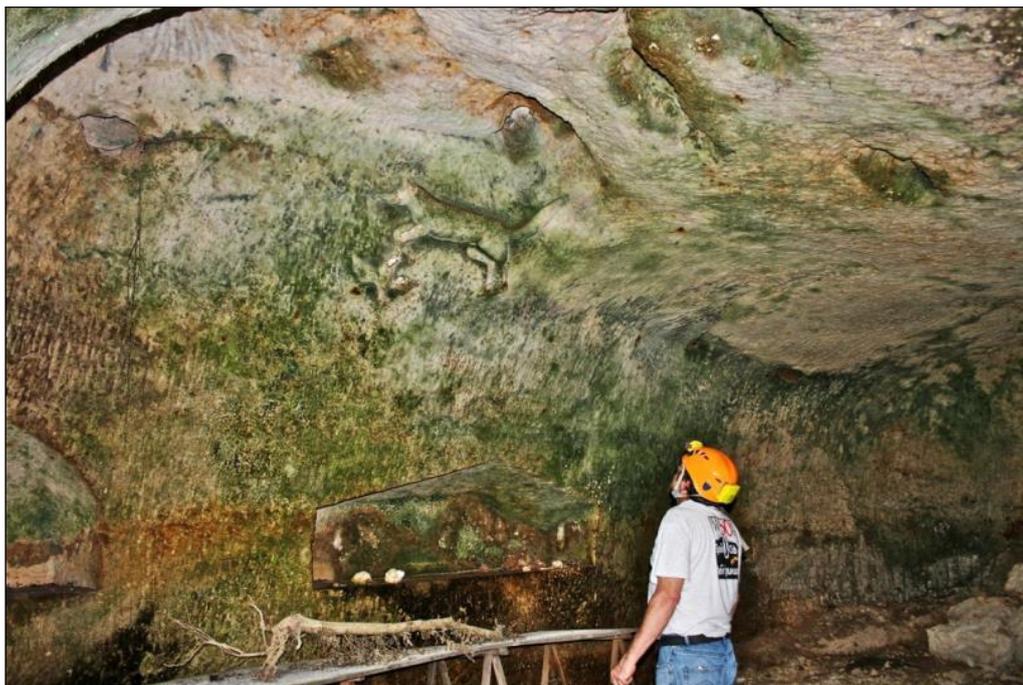


2011 : collection J.-M. GOUTORBE.

I. **MONTASTRUC** (cluzeau du château de) on ensemble troglodytique.

II. Lamonzie-Monasturuc

VIII. PERRY, P. (1971) : Spéléo Dordogne, n° 38. pp. 31-35.





Photos Francis GUICHARD.

I. **PARADOUX** (grotte du)

II. Saint-André-d'Allas

V. Dans la galerie de gauche, gravure de damier d'allure ancienne. Traits partiellement patinés.

VIII. AUJOULAT, N. ; RIGAUD, J.-Ph. ; ROUSSOT, A. (1984) : L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques. Ministère de la Culture. Imprimerie Nationale. P. 81.

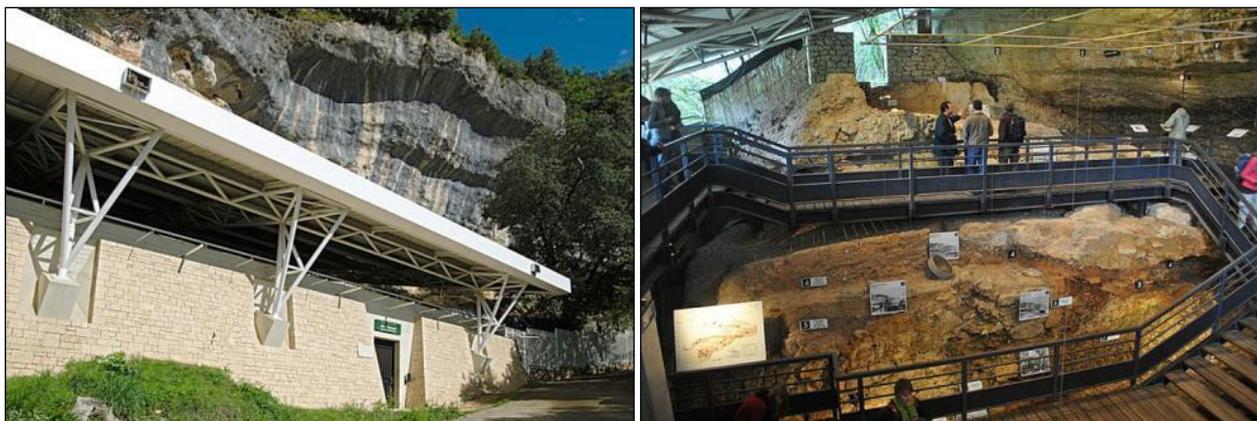
DELLUC, B. et G. (1977) : Archéologie souterraine. Spéléo-Dordogne, n° 65. p. 9.

I. **PATAUD** (abri)

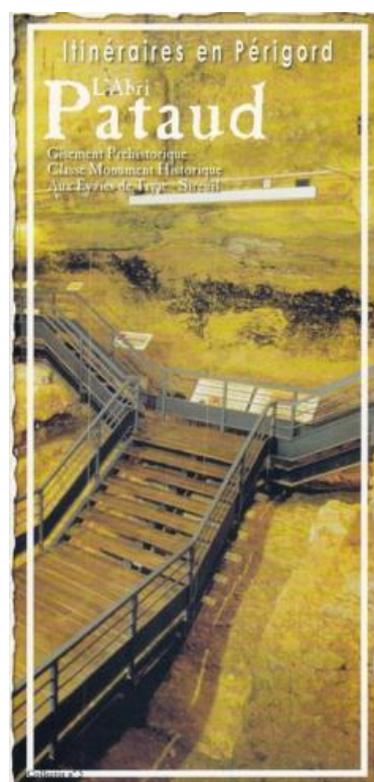
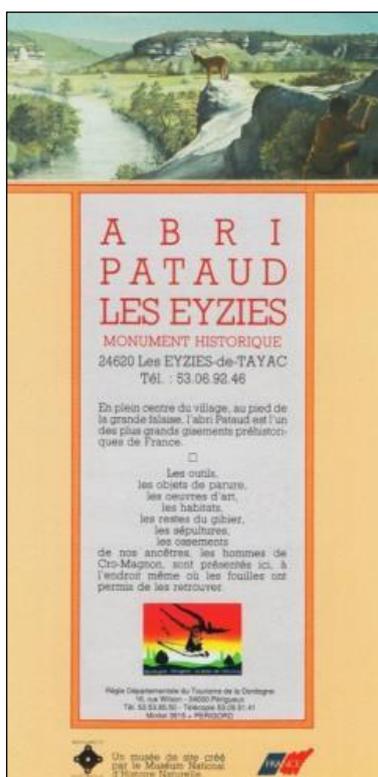
II. Les Eyzies-de-Tayac

IV. Propriété du muséum des Eyzies depuis 1957, l'abri Pataud propose aux visiteurs deux espaces de découverte. Le site préhistorique a été spécialement aménagé pour le public. Grâce aux différentes couches archéologiques, le visiteur

peut se repérer dans la chronologie des civilisations qui se sont succédé sous la falaise. Elles révèlent aussi l'évolution des paysages au cours des millénaires. À quelques pas du site, le musée de l'abri Pataud est installé dans un autre abri, dit « secondaire », qui présente sur 75 m² les pièces les plus significatives retrouvées sur le site.



Abri Pataud « secondaire » : le musée et la présentation. Photos musée de l'abri Pataud.



Ci-dessus 1970-80 et 2012 : collection J.-M. GOUTORBE.

I. PECH SAINT-SOUR (abri du)

II. Les Eyzies-de-Tayac

IV. Succession d'abris souvent retaillés.

V. Anthropomorphe en champ-levé et deux têtes épauprées, d'époque historique.

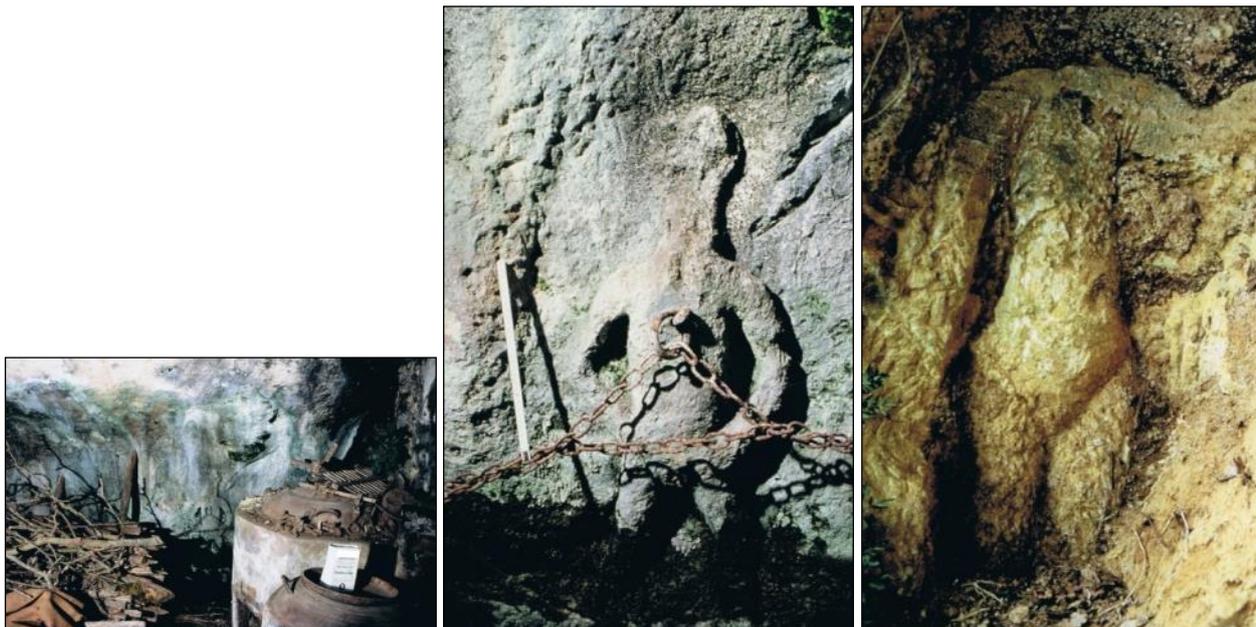
VIII. AUJOULAT, N. ; RIGAUD, J.-Ph. ; ROUSSOT, A. (1984) : L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques. Ministère de la Culture. Imprimerie Nationale. P. 76.

DELLUC, B. et G. (1975) : Graphismes rupestres non paléolithiques du Périgord, in Cluzeaux et souterrains du Périgord, de S. AVRILLEAU. Tome 1, p. 183.

SARRADET, M. (1975) : L'art préhistorique du Périgord : Répertoire des grottes et abris du Périgord présentant des décors pariétaux ou ayant fourni des œuvres d'art préhistoriques. Capo di Ponte, Centre Camuno di studi preistorici, p. 45. Studi Camuni, 6.

Nota 1. Nous n'avons pas de photo des deux têtes épauprées.

Nota 2. Ce site, en pied de falaise, au bord de la Vézère, a son répondant sur l'autre rive, à Pagenal, même commune. Pour ne pas dissocier les deux sculptures, de même nature, nous donnons ici la photo de Pagenal, bien que ce dernier site ne forme pas abri sous roche.



L'antropomorphe en champ-levé. L'antropomorphe de Pagenal. (Photo S. AVRILLEAU.)

I. PIERRE BOURRINET (espace muséographique)

II. Teyjat

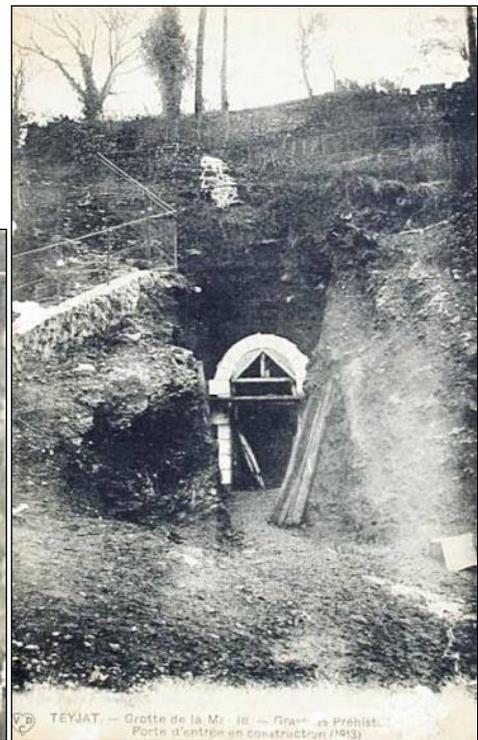
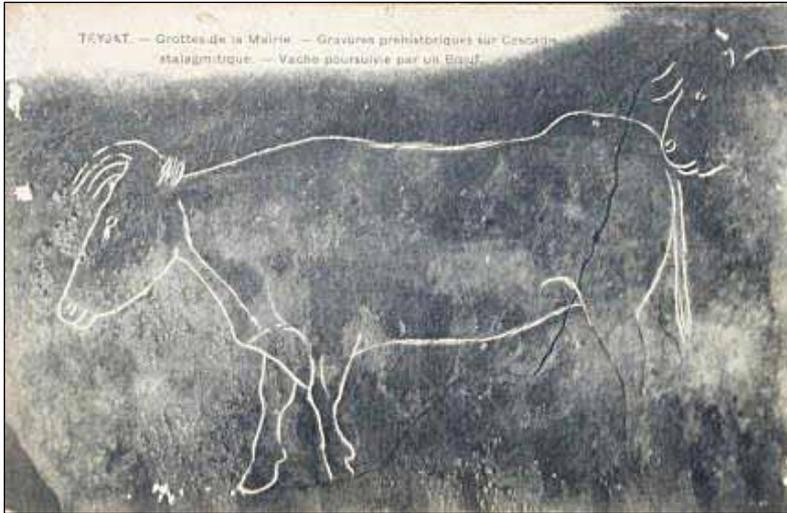
IV. La grotte de la Mairie à Teyjat revêt une importance capitale pour l'art quaternaire : c'est, en France, l'un des très rares sites ornés de l'extrême fin de la dernière période glaciaire (glaciation de Würm) il y a 10.000 ans, le seul daté de cette époque qui soit encore ouvert au public.

À 200m à l'est, se trouve l'abri Mège qui a livré des objets d'art préhistoriques exceptionnels (phoque, « diabolins », têtes de cerfs vues de face...).

L'initiative conjointe des collectivités et du Centre des Monuments Nationaux a abouti à la création de l'espace muséographique Pierre Bourrinet. Ce lieu permet de rendre compte de l'ensemble des découvertes des sites préhistoriques de Teyjat, inscrits dans le contexte géographique du nord du bassin aquitain, point de rencontre entre les massifs sédimentaires et les terrains granitiques.

La salle d'exposition propose une description du paysage, de l'environnement et de la faune qui peuplait la région lorsque la grotte fut décorée. On peut y voir notamment des objets importés dans la région, des outils en silex caractéristiques de la fin du Magdalénien, des objets domestiques, des armes de pêche, l'énigmatique bâton percé de l'abri Mège dit « bâton de Teyjat ». Un andouiller de bois de cerf, légèrement incurvé telle une corne et percé à 2 endroits, un crâne trépané dont on sait que le sujet a survécu quelques semaines voire quelques mois à cette opération pratiquée grâce à la technique du sciage et du grattage au couteau de silex, car un bourrelet s'est formé autour du trou, des vestiges du Néolithique et de la Protohistoire : fibules, haches en bronze...





I. PROUMEYSSAC (gouffre de)

II. Audrix

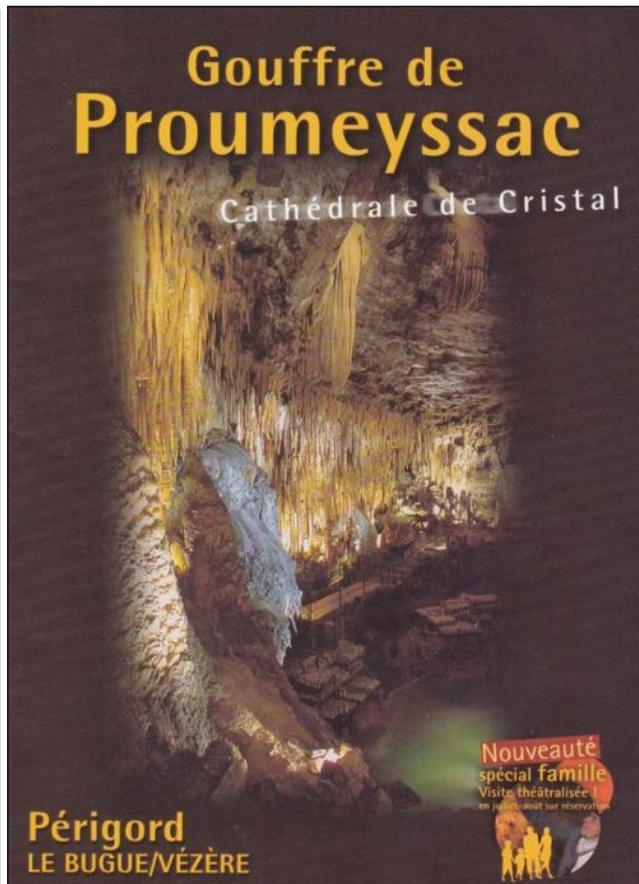
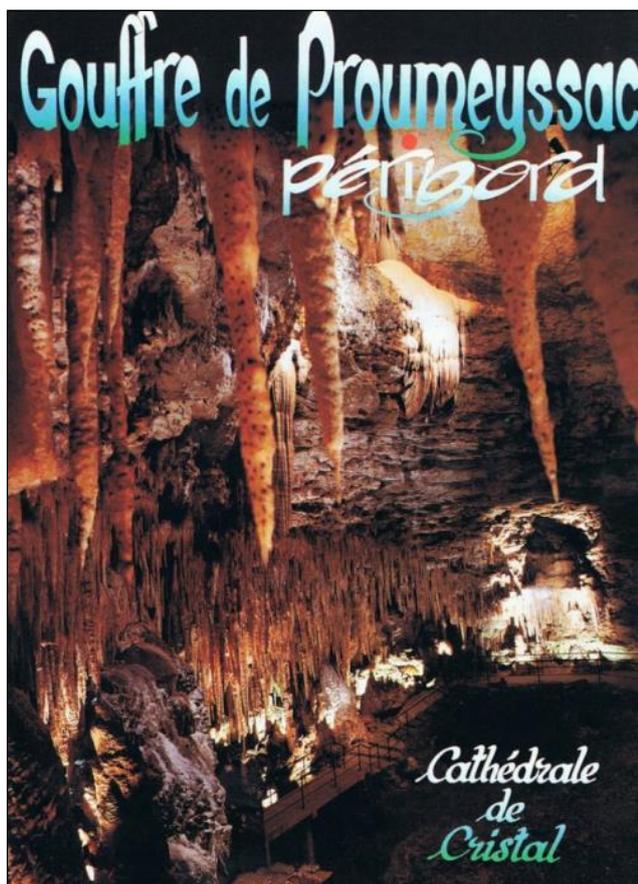
IV. Ce gouffre (surnommé aussi la Cathédrale de Cristal) ne fut exploré qu'en 1907. Il est aujourd'hui la plus grande cavité aménagée du Périgord. Par un tunnel, on accède facilement à cette immense voûte souterraine aux parois ornées d'une multitude de cristallisations d'une densité et d'une beauté exceptionnelles. La nouvelle mise en lumière, soutenue par un accompagnement musical complet l'originalité de ce site.

<http://www.perigord.com/proumeyssac/>



Les fontaines pétrifiantes auvergnates ont fait des émules ! Les objets pétrifiés au fond du gouffre sont vendus en boutique.

Il est même prévu une descente dans le gouffre « à l'ancienne ».



Ci-dessus 1990 et ci-dessous 2013 : collection J.-M. GOUTORBE.

I. **RAJEAC** (grotte-cluzeau de) ou des Anglais.

II. Larzac

III. 494,657 – 3272,4394 – 155m. VILLEREAL (pour l'entrée haute).

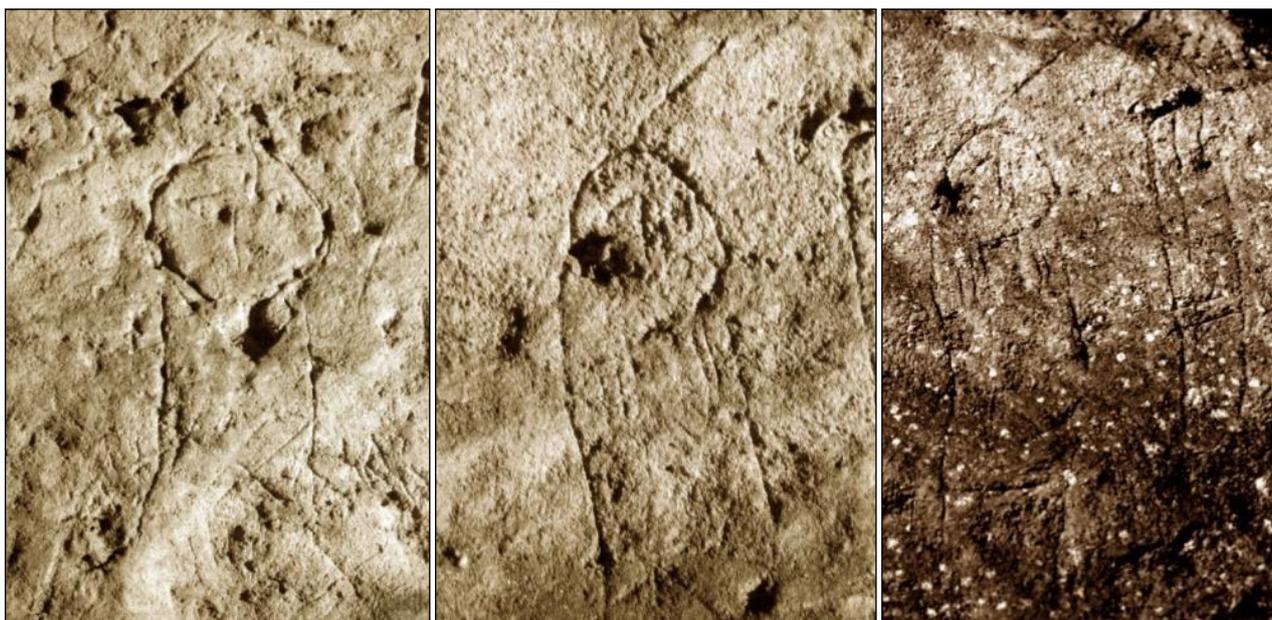
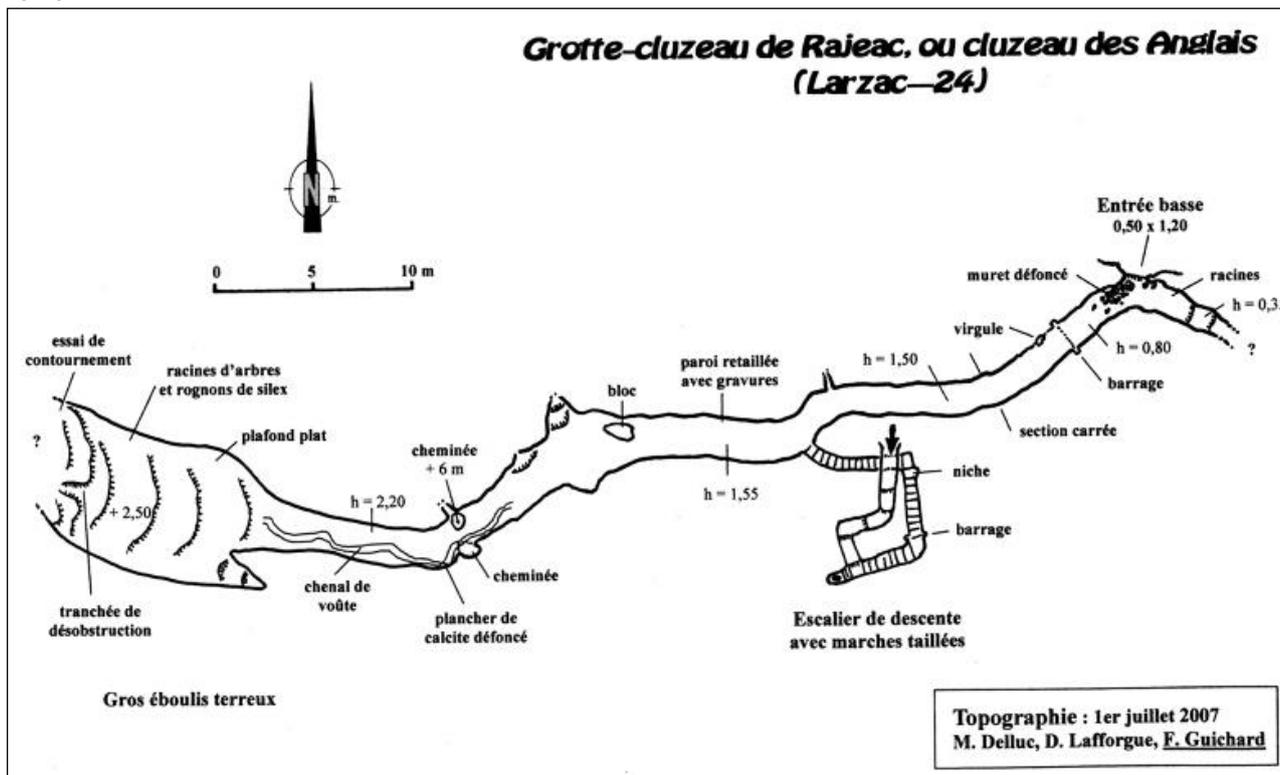
IV. Tronçon de galerie naturelle en conduite forcée, recoupé par la construction d'une voie ferrée. Au centre, escalier artificiel à 21 marches, donnant accès à l'extérieur dans le coteau.

V. Diverses gravures, dont deux anthropomorphes et une arbalète (?).

VIII. DELLUC, B. et G. (1975) : Graphismes rupestres non paléolithiques du Périgord, in Cluzeaux et souterrains du Périgord, de S. AVRILLEAU. Tome 1. pp. 165-167.

DELLUC, B. et G. et alii. (2014) : Une nouvelle grotte à gravures schématiques. Le Trou croisé à Aint-Georges-de-Montclar (Dordogne). Bull. Soc. Hist. et Archéol. du Périgord, tome CXXI. pp. 135-152.

DESCHAMPS, A., DELLUC, G. (1970) : Grotte de Larzac. Spéléo-Dordogne, Bull. Spéléo-Club de Périgueux, n° 34. pp. 46-48.



Photos Francis GUICHARD.

Photo in Bull. Soc. Hist. et Archéol. du Périgord, tome CXXI, 2014.



I. REDOULET (abri du)

II. Domme

III. 514,30 – 280,75 BRIVE SO

IV. Modeste abri en bordure d'un chemin.

V. Animal gravé, cornu, passant à dextre, qui peut être un capridé (pour l'encornure) ou un bovidé (pour la longueur de la queue), le reste du corps étant assez sommaire.

VIII. AUJOULAT, N. ; RIGAUD, J.-Ph. ; ROUSSOT, A. (1984) : L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques. Ministère de la Culture. Imprimerie Nationale. P. 73.

DELLUC, B. et G. (1975) : Graphismes rupestres non paléolithiques du Périgord, in Cluzeaux et souterrains du Périgord, de S. AVRILLEAU. Tome 1. p. 165, 169.

SARRADET, M. (1975) : L'art préhistorique du Périgord : Répertoire des grottes et abris du Périgord présentant des décors pariétaux ou ayant fourni des œuvres d'art préhistoriques. Capo di Ponte, Centre Camuno di studi preistorici, p. 49. Studi Camuni, 6.

Il semblerait à la suite de nouvelles études que la gravure en bas de paroi est un faux.



I. RAZAC D'EYMET (touron du)

II. Razac-d'Eymet

IV. Dans cette région, un touron est une exsurgence aménagée en lavoir.



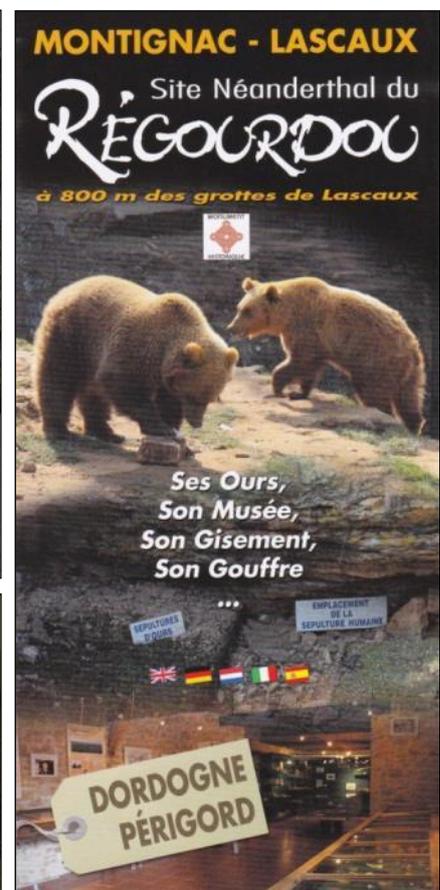
I. **REGOURDOU** (site préhistorique du)

II. Montignac

IV. Le Regourdou fut découvert par hasard en 1954 par son propriétaire, Roger Constant, qui souhaitait trouver l'entrée naturelle de la grotte de Lascaux. Celle-ci avait été découverte en 1940 après une tempête ayant entraîné le déracinement d'un arbre qui se trouvait au-dessus, provoquant l'effondrement d'une partie de sa voûte et l'ouverture de son entrée artificielle actuelle. Roger Constant vit le même effondrement de terrain devant sa maison et considéra qu'il y avait là un lien avec la grotte de Lascaux. Il entreprit alors de creuser dans ce gisement, en amateur et sans autorisation officielle. Le 22 septembre 1957, il découvrit une mandibule d'homme de Neandertal.

Les autorités scientifiques compétentes furent averties : François Bordes, alors directeur des Antiquités préhistoriques d'Aquitaine, vint visiter le site en compagnie d'Eugène Bonifay avec qui il travaillait à Laugerie-Haute. Des fouilles furent mises en œuvre sous la direction d'Eugène Bonifay qui mit au jour ce qu'il considéra comme une sépulture néandertalienne et une sépulture d'ours brun.

Roger Constant choisit de laisser travailler les archéologues et continua ses fouilles à quelques mètres dans un autre gouffre où il découvrit des fossiles marins, et un important gisement d'ocre. En 1988, il construisit un parc et acheta trois ours bruns (deux mâles et une femelle). En janvier 1993, deux oursons naquirent. Roger Constant dut mettre fin aux fouilles dans le gouffre en 1993. L'inventeur décéda le 27 décembre 2002 à l'âge de 81 ans, en ayant dédié sa vie au Regourdou. Il y creusa les nuits après son travail de fermier, pendant près de 40 ans. Aujourd'hui, le site continue d'exister, et est resté, selon les volontés de Roger Constant, privé et familial. Sa maison a été transformée en véritable musée. Le parc à ours, quant à lui, a vu son nombre d'occupants augmenter : en 2011, la famille comptait six membres (d'après Wikipedia).



1980-90 : collection J.-M. GOUTORBE.



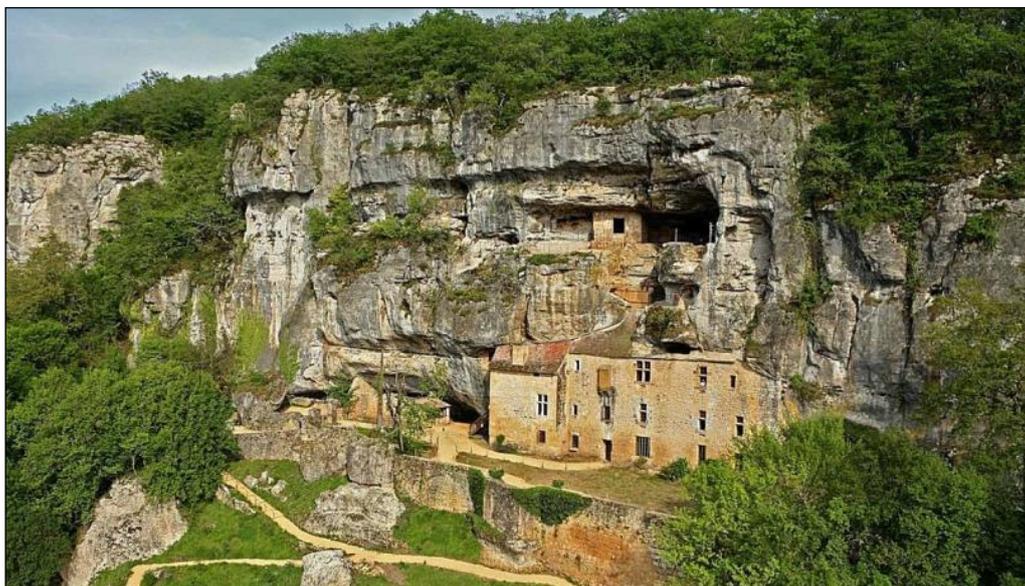
I. REIGNAC (maison forte de)

II. Tursac

IV. Datée du XVI^{ème} siècle, c'est le dernier exemple français de château-falaise intact. Infiniment plus grand que l'on peut le soupçonner vu de l'extérieur, la façade cache d'impressionnantes salles souterraines et aériennes, grande salle d'honneur, salle d'armes, cuisine, chambres, chapelle, cachot, cul-de-basse-fosse, cave. Outre sa protection naturelle, cette fortification présente de nombreux éléments défensifs : bretèche, assommoir, bouches à feu, meurtrières. Conservé dans un état exceptionnel et entièrement meublé d'époque... mais le cachot et l'exposition consacrée aux instruments de torture les plus retors de l'Histoire, du pal à la guillotine en passant par les ceintures de chasteté ou les sièges cloutés sont délicieusement cauchemardesques. (d'après les brochures publicitaires).

Plus prosaïquement : La maison forte de Reignac est mentionnée pour la première fois en 1386, sous la forme Rinhacum. Les seigneurs des lieux l'aménagent en site de défense et la renforcent avec une muraille percée de meurtrières. Le logis est installé dans un profond abri-sous-roche. Ses fortifications lui permettent de résister facilement aux bandes de brigands, mais ne peuvent soutenir une véritable attaque orchestrée par une armée organisée.

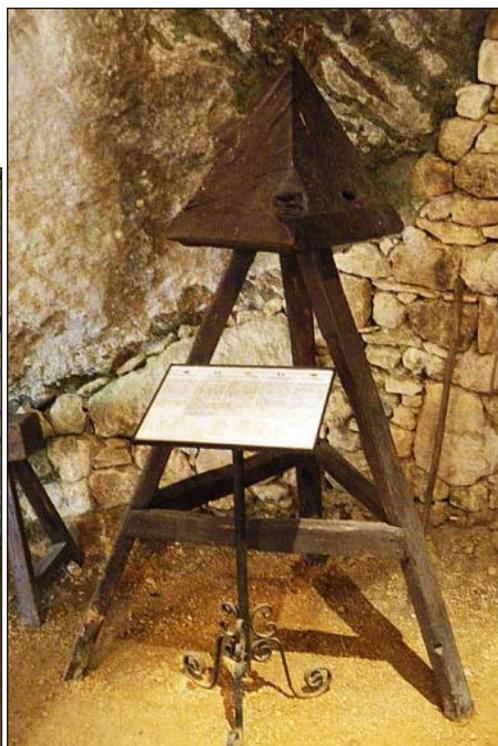
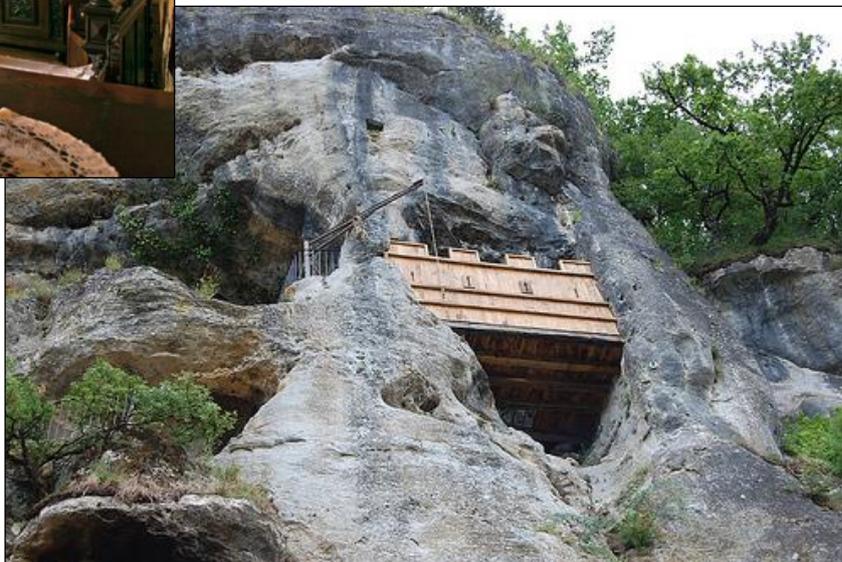
La façade, d'une longueur de 25 mètres, n'apparaît qu'au XIV^e siècle pour aménager les lieux et leur donner un aspect plus noble et plus digne de ses habitants. L'ouverture des fenêtres date du début du XVI^{ème} siècle. En effet, la date de 1508 est gravée dans l'une des fenêtres de la maison. De plus, l'inscription 1667 Immota Manebit, signifiant « elle demeurera inchangée », se trouve sur la clef d'un ancien portail de la terrasse. Elle est inscrite à l'inventaire des Monuments Historiques le 16 octobre 1964.





Reconstitution d'un aménagement défensif en bois, tel qu'on peut l'extrapoler à partir des trous de boulines.

Le but de cette photo est de montrer que l'on se fait souvent une fausse idée de ces sites du rocher. En effet, étant désormais privés de tout aménagement, usés par le temps, ils offrent une image peu agréable de « coquille vide » ; bien entendu, on est ici dans une maison noble, et l'on ne peut pas transposer intégralement cette vision aux petites garnisons militaires et aux habitats de paysans.



1-À Reignac, l'aspect « musée » a été très développé pour une importante clientèle touristique. Il y a d'ailleurs, comme indiqué plus haut, un musée de la torture, qui donne « des délices cauchemardesques ». Florilège...

2-Berceau de Judas. La victime est hissée sur la pointe de la pyramide et abaissée sur elle pour que le poids du corps pèse sur la pointe insérée dans l'anus, le vagin, sous les testicules ou la base de la colonne vertébrale. Il était de bon ton que le bourreau fasse tomber la victime sur la pointe à plusieurs reprises.



1-Brise-crâne. Placé sur la tête, cette sorte de casque muni d'aiguillons, par force de serrement des vis, entame les os du crâne et détache la calotte crânienne. Les poignées servent au bourreau à secouer la tête, une fois que les aiguillons ont entamé la peau ou l'os.

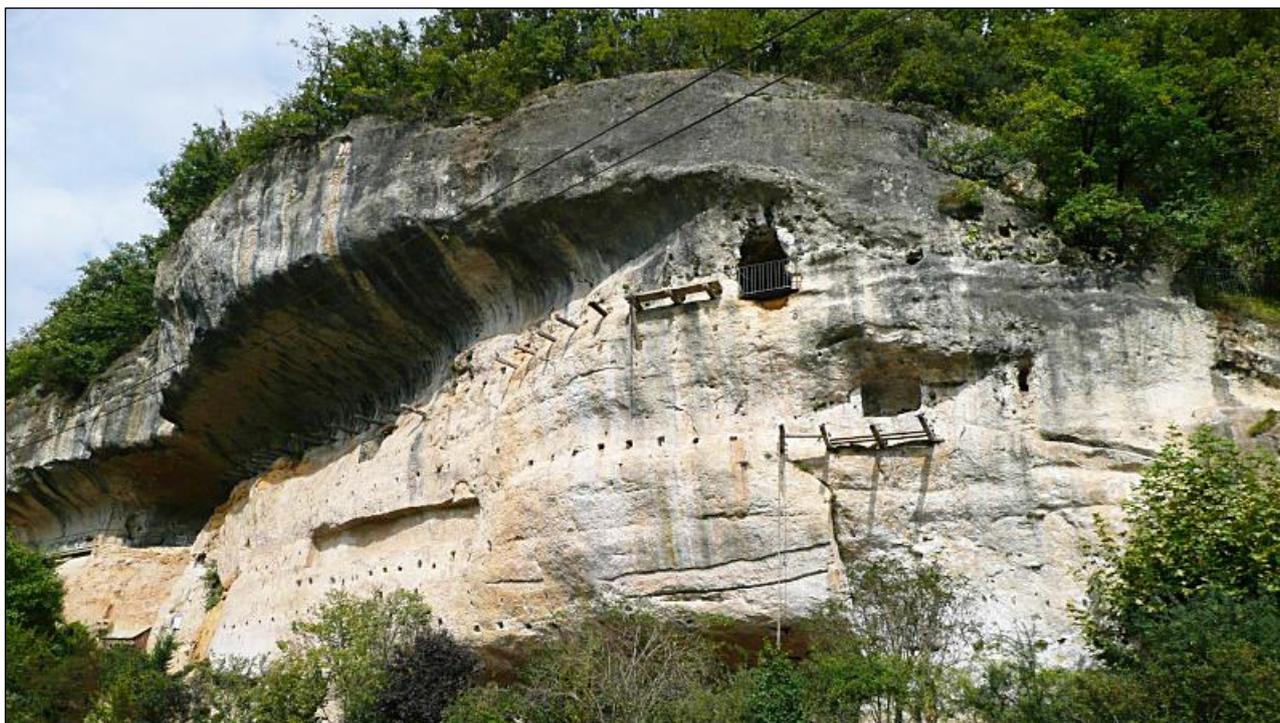
2-Vierge de fer. Grand classique que ce sarcophage portant des pointes à l'intérieur que l'on refermait sur le supplicié.

I. ROC-DE-CAZELLE (grottes du)

II. Les Eyzies-de-Tayac

IV. Dans la vallée de la Beune, à deux pas des Eyzies, la falaise de Cazelle recèle un nombre important d'abris et de grottes propices à la sédentarisation des chasseurs-cueilleurs du Paléolithique supérieur. Ils furent les premiers à transformer ces refuges en domicile. C'est ainsi que depuis 20.000 ans, sans interruption, l'endroit fut occupé par nos ancêtres. Transformé en forteresse au Moyen Âge, ce site exceptionnel a été occupé jusqu'en 1966 par ses derniers habitants.

Une part importante des animations touristiques est centrée sur la Préhistoire. Une promenade permet de voir des scènes reconstituées, expliquées par une signalétique détaillée : taille du silex, maniement du propulseur, initiation à l'art pariétal ou à la fabrication du feu. Plus de 100 personnages et animaux parfaitement reconstitués. (d'après les brochures touristiques).

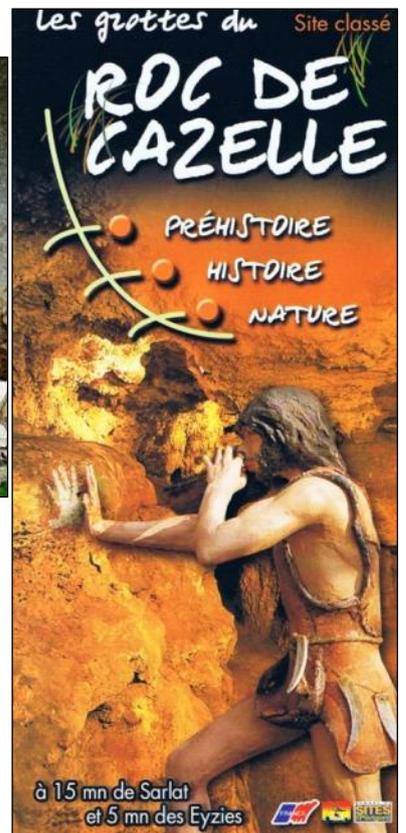




Essai de reconstitution de l'habitat troglodytique. Photo Richard DONKERVLIET.



Rhinoceros tichorhinus aurait apprécié les « steppes tempérées » de la Dordogne en 2014, et peut-être perdu sa toison superflue !



Peinture par soufflage d'une main négative.

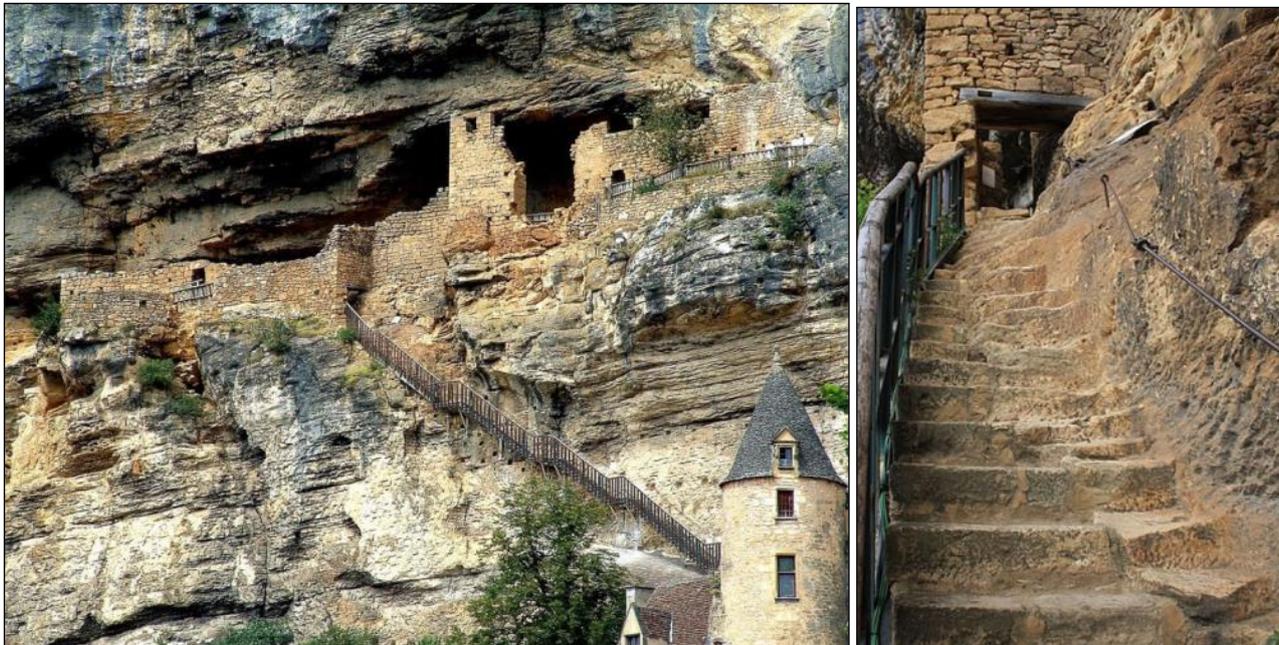
1990 : collection J.-M. GOUTORBE.

I. **ROQUE-GAGEAC** (fort troglodytique de la)

II. La Roque-Gageac

IV. Fondé au XII^{ème} siècle, le fort a été en partie construit dans un auvent naturel de la falaise. À l'abri d'une double enceinte, ni les Anglais, pendant la guerre de Cent Ans, ni les protestants, pendant les guerres de Religion, ne réussirent à le prendre d'assaut, peut-on lire un peu partout, sans savoir s'il a vraiment été assiégé. Il semble plus célèbre par sa situation dans un village à fort potentiel touristique que par ses qualités stratégiques.

En janvier 2010, un pan de son plafond s'est effondré, entraînant la chute d'une partie du mur de la courtine ; ce n'était pas la première fois qu'un tel accident se produisait à l'époque contemporaine, car il y avait déjà eu des effondrements en 1920, 1957 (trois morts) et 1994. Après des travaux de consolidation, le site n'a pas été pour l'instant réouvert au public.



Les escaliers modernes épousent le tracé des escaliers médiévaux.

I. **ROQUE-GAGEAC** (fort troglodytique de la)

II. La Roque-Gageac

IV. Long et profond abri difficile d'accès, en falaise.

V. Quelques tracés, dont une silhouette humaine « un peu fantomatique » dans une petite salle prolongeant une galerie au fond de l'abri, d'allure ancienne, découverts par B. et G. Delluc. Dans la partie la plus profonde de cet abri, sur une dalle oblique, gravure imitant le « Petit cheval cabré » de Lascaux.

VIII. AUJOLAT, N. ; RIGAUD, J.-Ph. ; ROUSSOT, A. (1984) : L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques. Ministère de la Culture. Imprimerie Nationale. P. 80.

DELLUC, B. et G. (1975) : Graphismes rupestres non paléolithiques du Périgord, in Cluzeaux et souterrains du Périgord, de S. AVRILLEAU. Tome 1. p. 179.

ROUSSOT, A. (1965) : Les découvertes d'art pariétal en Périgord. In Centenaire de la Préhistoire en Périgord (1864-1964). Périgueux. Soc. Hist. et Archéol. du Périgord. pp. 99-125. Supplément au bull. de la Soc. Hist. et Archéol. du Périgord, t. 91.

SARRADET, M. (1975) : L'art préhistorique du Périgord : Répertoire des grottes et abris du Périgord présentant des décors pariétaux ou ayant fourni des œuvres d'art préhistoriques. Capo di Ponte, Centre Camuno di studi preistorici, p. 52. Studi Camuni, 6.

I. ROQUE-SAINT-CHRISTOPHE (site troglodytique de la)

II. Peyzac-le-Moustier

IV. Falaise calcaire dans la vallée de la Vézère, longue d'un kilomètre et haute de soixante mètres, dans laquelle de nombreux abri-sous-roche et terrasses naturelles, sur cinq niveaux, ont servi d'abris troglodytiques aux hommes de la Préhistoire puis de forts et de cités du Moyen-âge jusqu'à la Renaissance, en particulier contre les raids vikings ou pendant la guerre de Cent Ans. Les habitations, servant de refuge aux Huguenots, furent détruites pendant les guerres de religion en 1588.

L'aménagement touristique permet de se faire une idée des habitations troglodytiques et montre quelques reconstitutions de machines de génie civil médiévales.

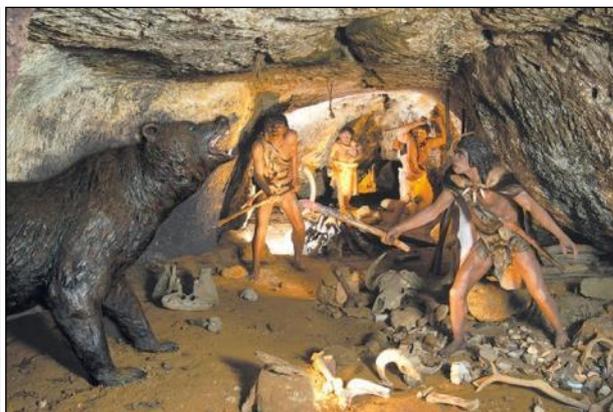


Reconstitution du cloisonnement.



1-La chapelle. Dans la paroi du fond, à gauche du bloc portant une statue, on aperçoit une croix gravée.

2-Machine de levage sur le principe de la cage à écureuil. La force de l'homme, due essentiellement à son poids, est multipliée dans le rapport du rayon de la cage au rayon du moyeu sur lequel s'enroule la corde (sur le même axe que la cage, à sa gauche).



Rappel de la roque il y a 55 000 ans...



Cabestan. La démultiplication en matière de bras de levier est moindre qu'avec la cage à écureuil, mais il y a quatre hommes à la manœuvre.

Croix pattée gravée dans la paroi de la chapelle.

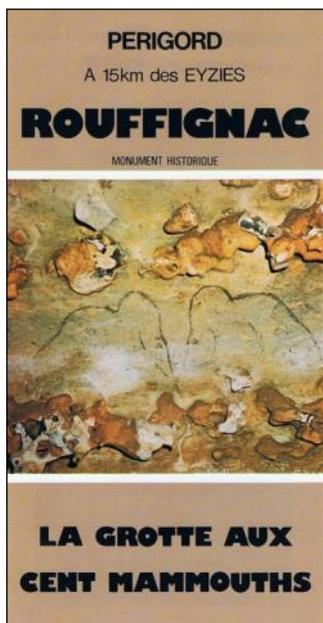


I. **ROUFFIGNAC** (grotte de)

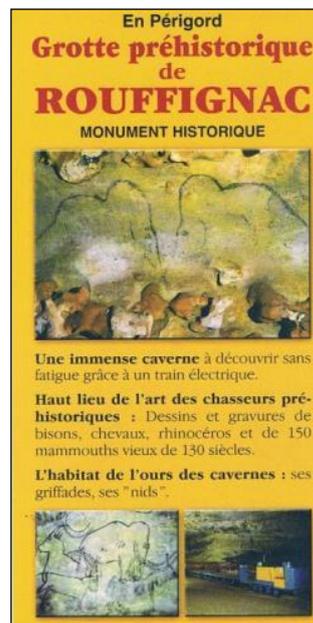
II. Rouffignac-Saint-Cernin-de-Reilhac

IV. C'est sans doute l'une des plus vastes grottes de la région. Elle associe un développement d'environ 8 kilomètres de galeries réparties en 3 niveaux à des couloirs d'un volume inhabituel en Périgord. Les galeries peuvent atteindre une dizaine de mètres de haut ou une douzaine de large. Les premiers à avoir fréquenté la grotte sont vraisemblablement les ours des cavernes comme le montrent d'innombrables griffades sur les parois et les plafonds. Mais ce qui fait la réputation du site, ce sont les représentations animales : 158 mammouths associés à des rhinocéros laineux, des bisons, des chevaux et des bouquetins. Les figures sont profondément gravées ou peintes en noir.

<http://www.grottederouffignac.fr/>



*Ci-contre 1970-80 et 1990 :
collection J.-M. GOUTORBE*



I. **ROUFFIGNAC** Rouffignac (grotte de)

II. Rouffignac

VIII. BARRIERE, C. (1974) : Rouffignac. L'Archéologie, fasc. 2. Mémoires de l'Institut d'art préhistorique de Toulouse.



I. **SAINT-SICAIRE** (fontaine troglodytique de)

II. Brantôme

IV. Dans l'une des grottes de Brantôme, derrière l'église abbatiale, on trouve une fontaine à offrandes, dite « miraculeuse ».

Dès les premiers temps de notre ère, des habitats troglodytes sont aménagés dans les nombreuses grottes de Brantôme. Au VIII^e siècle, les premiers moines qui s'installent sur ce site occupent ces abris qui sont auparavant ceux des ermites. C'est dans l'une de ces grottes que l'on trouve cette fontaine.



I. **SAINT-SULPICE D'EYMET** (touron de)

II. Eymet

IV. Dans cette région, un touron est une exsurgence aménagée en lavoir.



Des empreintes ont été façonnées pour le « confort » des genoux des lavandières.

Photos Francis SECCO.

I. **SERPENT** (grotte du)

II. Saint-Avit-Senieur

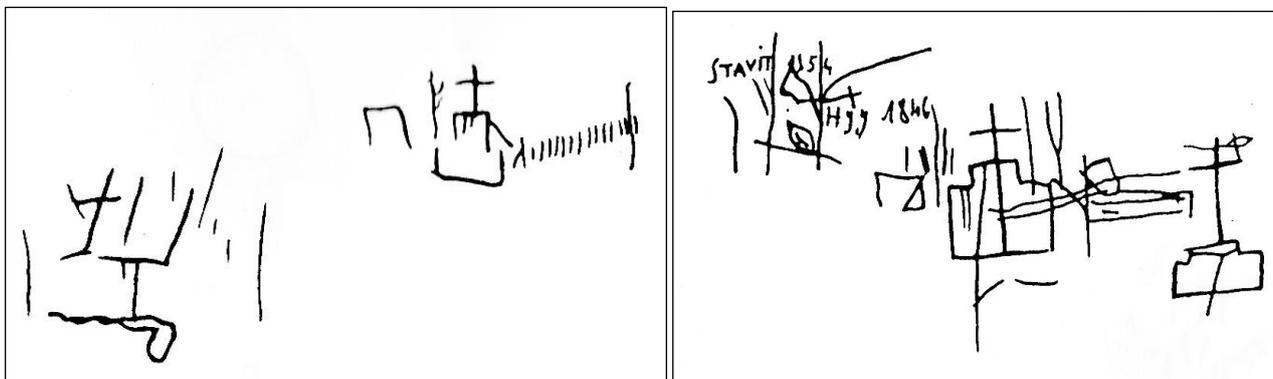
III. 479,10 – 275,95 VILLEREAU

IV. Le porche porte quelques traces d'aménagements troglodytiques.

V. A 6 m de l'entrée, gravures fines avec calvaires.

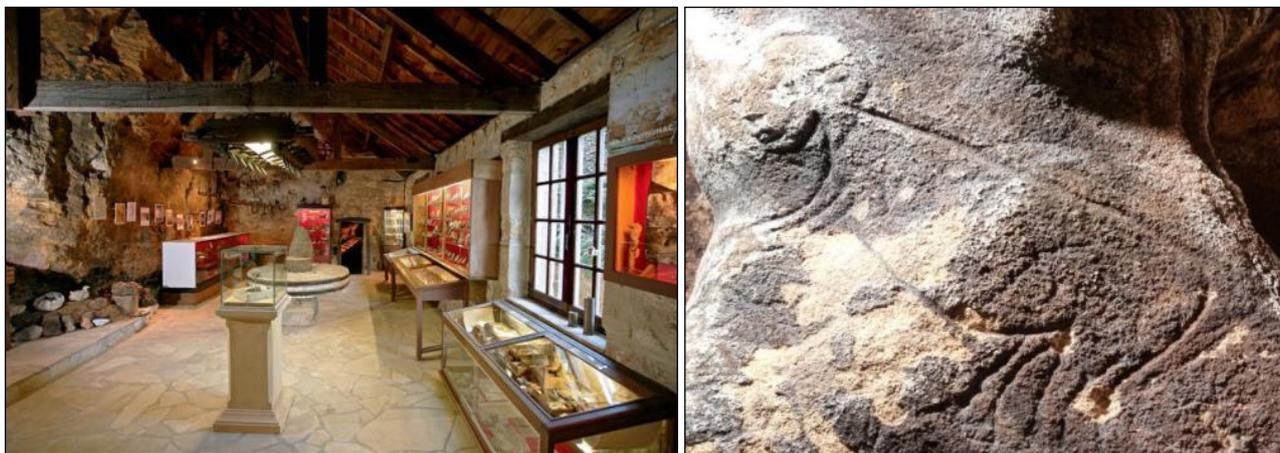
VIII. DELLUC, B. et G. (1975) : Graphismes rupestres non paléolithiques du Périgord, in Cluzeaux et souterrains du Périgord, de S. AVRILLEAU. Tome 1. pp. 175-177.

DELLUC, B. et G. (1997) : Quelques vestiges gravés de la grotte du Serpent à Saint-Avit-Sénieur. Bull. Soc. Hist. et Archéol. du Périgord.

I. **SORCIER** (grotte du) ou de Saint-Cirq

II. Saint-Cirq, Le Bugue

IV. La cavité d'origine était connue et même utilisée depuis plusieurs années comme lieu d'entrepôt. Ses gravures n'avaient pas encore été découvertes. Les premières figures pariétales, les plus proches de l'entrée, furent découvertes en 1952. Les autres gravures, au fond de la grotte, seront progressivement découvertes par les scientifiques qui vont se succéder dans la cavité. Sont présents des animaux (bisons, chevaux et bouquetins), des signes géométriques et des représentations humaines dont le célèbre sorcier. Classée monument historique depuis 1958. La grotte du Sorcier est ouverte au public, mais le nombre de visiteurs est limité.

<http://www.grottedusorcier.com/#><http://www.hominides.com/html/lieux/grotte-du-sorcier-saint-cirq.php>http://www.tripadvisor.fr/Attraction_Review-g1672796-d3183532-Reviews-Grotte_du_Sorcier-Colayrac_Saint_Cirq_Lot_et_Garonne_Aquitaine.htmlI. **SOURZAC** (fontaine pétrifiante de)

II. Sourzac

IV. Le nom de Sourzac vient de la source qui jaillit de la grotte et se répand en cascade sur la roche. C'est une fontaine pétrifiante, qui au cours des âges a créé par des dépôts de tuf calcaires, l'énorme piton rocheux, creux comme un gruyère, sur lequel s'élève un édifice religieux et ses annexes.

VII. Petite référence à N.-D. de Lourdes ?

VIII. Bibliographie



(Photo Michel VINCEDEAU) – <http://www.mesvoyagesenfrance.com/>

I. TAYAC (château de)

II. Les Eyzies-de-Tayac

IV. Dans les falaises qui dominent le confluent de la Beune et de la Vézère, le château a été édifié par Jean Guy de Beynac entre 1578 et 1585.

Cette demeure noble et défensive laisse en avant une vaste esplanade, isolée par un profond fossé taillé en manière de carrière, ce qui produit des blocs pour la construction, le rocher étant directement intégré dans cette construction : base du donjon et couloir de la poterne directement taillés dans la masse ; le corps de logis lui-même épouse des dénivellations qu'on n'a pas cherché à gommer.

Les descendants de Jean Guy continuèrent à occuper le château. Au XVIII^{ème} siècle il fut porté par le mariage d'Isabeau de Beynac à la famille La Borie de Campagne ; Isabeau y résida jusqu'à sa mort. Géraud, son petit-fils, désirait entreprendre des rénovations de l'édifice mais la Révolution le contraignit à l'émigration.

En 1798, l'essentiel des terres des Eyzies dont le château devint domaine national. Mis en vente le château fut racheté en 1804 par François Lassudrie qui appartenait à une des plus anciennes familles de Tayac, son but en achetant le château dépourvu de son entourage était simple : le démolir. Cette vaste construction toute en pierre de taille formait une carrière apparemment facile à exploiter et dont François Lassudrie espérait en tirer grand profit mais cette démolition ne l'enrichit guère et fut abandonnée. Avant son décès, sa fille Jeanne eut le vieux château en héritage mais dès le 21 juillet 1846 Jeanne ainsi que son époux, menuisier originaire de Marquay conclurent un échange avec Antoine Esclafer qui leur céda un très modeste logement. Antoine Esclafer reçut en retour : « un emplacement où se trouvent des vieux murs, appelé château, situé encore aux dits Eyzies ». Cette acquisition en 1846 par la famille Esclafer le sauva de la ruine complète, Antoine Esclafer s'appliqua en quelque sorte à restituer l'ancien domaine des Beynac mais l'épouse du fils aîné d'Antoine Esclafer refusa d'habiter sous un rocher et les projets de restauration furent abandonnés.

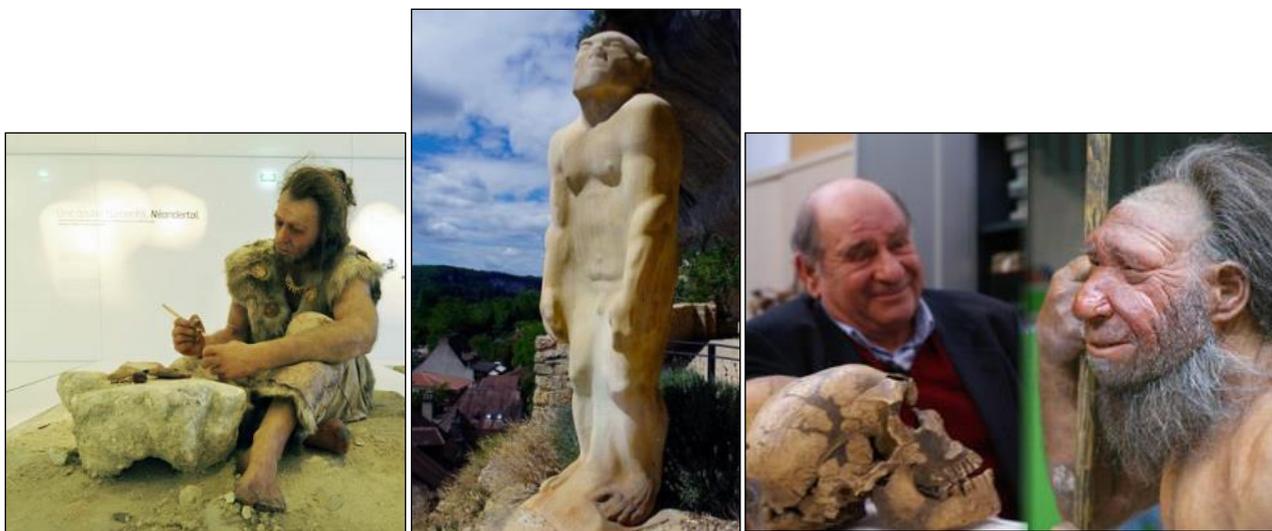
Le château de Tayac abrite désormais une partie des collections du Musée national de la Préhistoire. Sa cession fut consentie pour dix mille francs en 1913 à l'État français représenté par Denis Peyrony, correspondant de la Commission des Monuments Historiques. La préhistoire s'ancre dans le paysage périgourdin, alors que la statue allégorique de l'homme de Néanderthal de Dardé en devenait le symbole. L'histoire du château allait se confondre avec celle d'un éminent préhistorien, Denis Peyrony. Cet ancien instituteur s'est hâté, dès son recrutement par le ministère des Beaux-Arts de tracer les grandes lignes d'une nouvelle politique patrimoniale, l'ouverture d'un musée régional de préhistoire permettrait d'enrayer l'hémorragie des collections archéologiques elles-mêmes. Pour régler le problème du stockage de plusieurs centaines de milliers d'objets dans des réserves correctes, deux bâtiments en bout de terrasse furent construits en 1966-1967. La nouvelle extension, achevée en 2004 occupe de nouveaux bâtiments conçus par l'architecte Jean-Pierre Buffi, avec plus de 3600m² de nouvelles surfaces dont 14.850m² de galeries d'exposition. (d'après <http://blog.tourisme-vezere.com/tag/prehistoire-les-eyzies/>)



Le château. Photos - <http://www.chateau-fort-manoir-chateau.eu>.



Entrée du musée de Préhistoire.
Ci-dessus et ci-dessous : le musée.



L'Homme primitif, sculpture de Paul DARDE (1888-1963). Il est souvent qualifié de « Cro-Magnon », mais les préhistoriens s'accordent à dire que c'est un néanderthalien, qui est une espèce différente, dont on voit ici une reconstitution présentée par Jean-Louis HEIM.

I. **TOURTOIRAC** (grotte de) ou grotte de la Clautre)

II. Les Combes, Tourtoirac

IV. La grotte de Tourtoirac a été découverte le 28 Janvier 1995 par Jean-Luc SIRIEIX, un spéléologue de Mussidan. Le site est ouvert au public depuis mai 2010, sur un cheminement de 300 mètres intégralement aménagé pour les handicapés. En suivant une rivière souterraine, le visiteur sera immergé dans un spectacle d'ombres et de lumières entre colonnes et draperies, excentriques, fistuleuses, gours etc...

<http://www.grotte-de-tourtoirac.fr/>

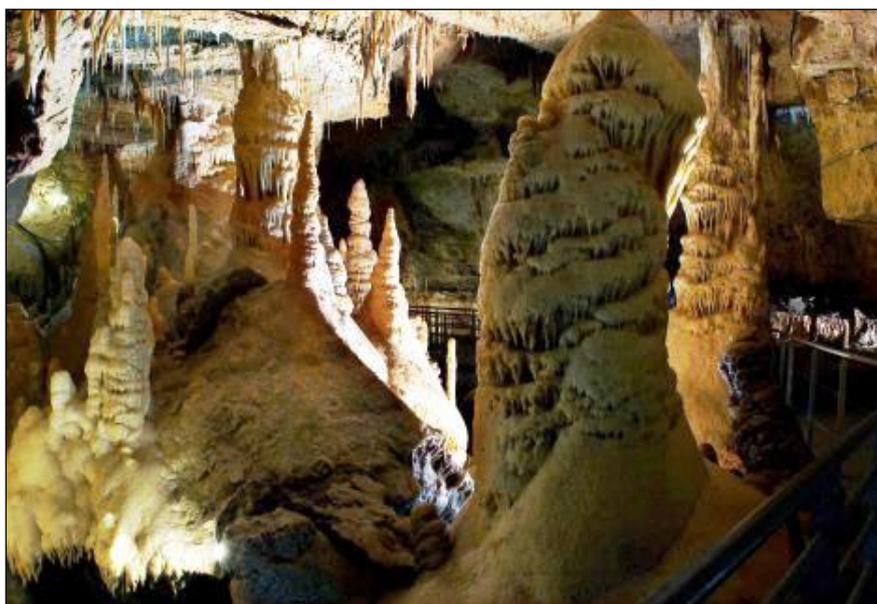


GROTTE DE TOURTOIRAC
la perle géologique du Périgord

ACCESSIBLE A TOUS

Aire de pique nique sur place
à 35 mn de Périgueux
ouvert les week end de mars et novembre
ouvert tous les jours d'avril à octobre

Groupes sur réservation
Tel: 05 53 50 24 77
courriel: grotte@tourtoirac.fr
site: www/grotte-de-tourtoirac.fr



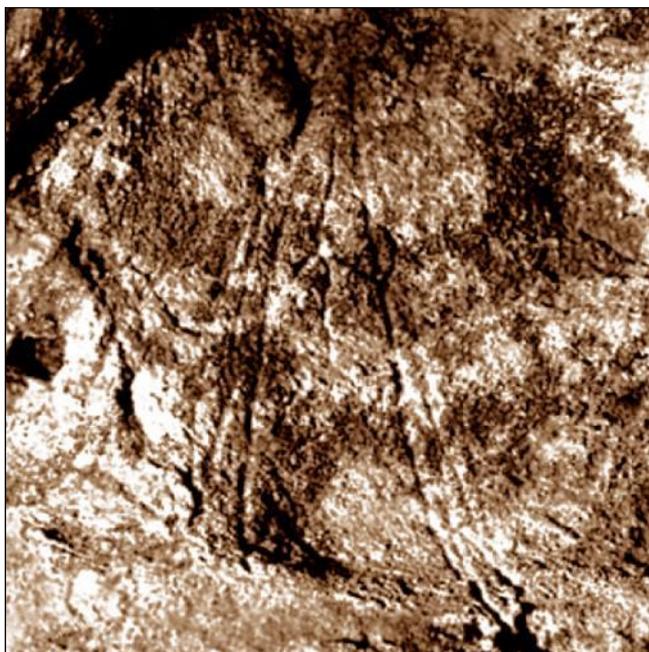
I. TROU croisé

II. Saint-Georges-de-Montclar

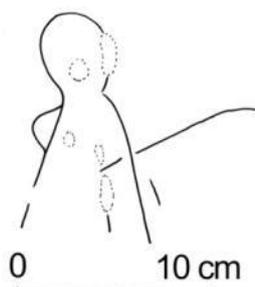
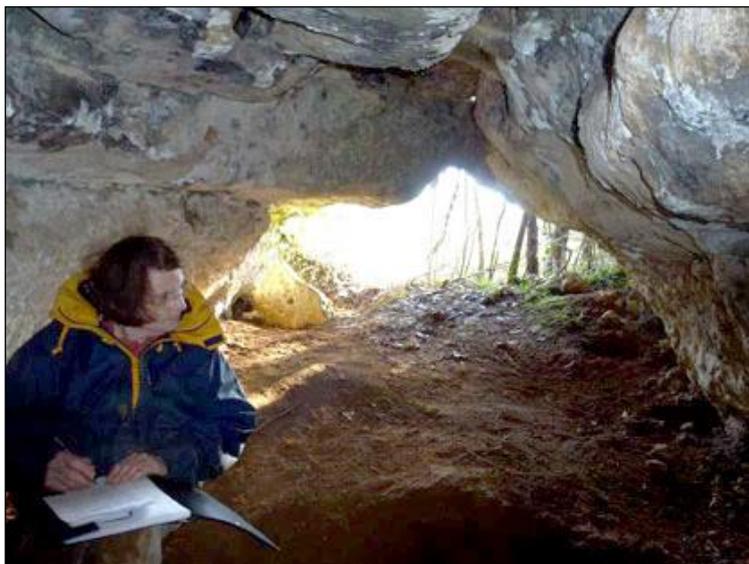
IV. Découvert par le Spéléo-Club de Périgueux en 1994. Petite grotte longue de 4m, large de 1,50 à 2 et haute de 0,50 à 1,50 environ.

V. Les gravures sont situées sur la voûte et sur la partie haute, verticale, des parois. Pénombre.

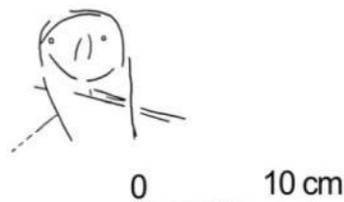
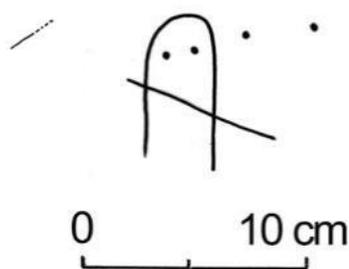
VIII. DELLUC, B. et G. et alii. (2014) : Une nouvelle grotte à gravures schématiques. Le Trou croisé à Saint-Georges-de-Montclar (Dordogne). Bull. Soc. Hist. et Archéol. du Périgord, tome CXLI. pp. 135-152.

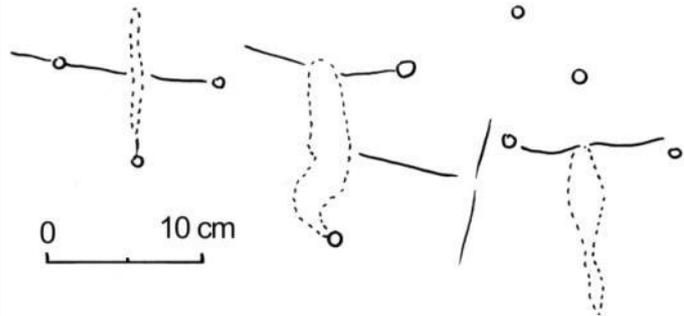


Faisceaux de traits convergents.

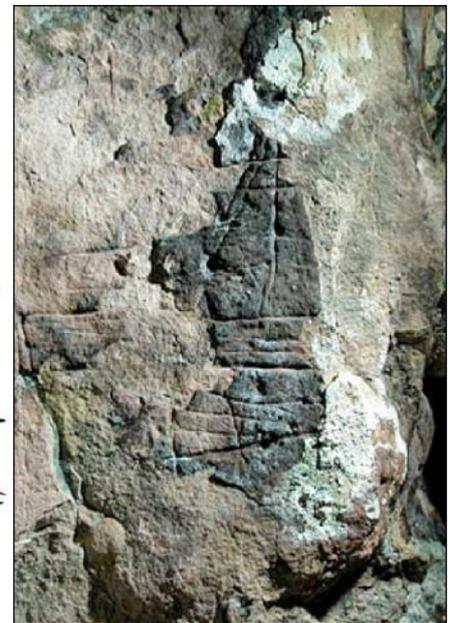
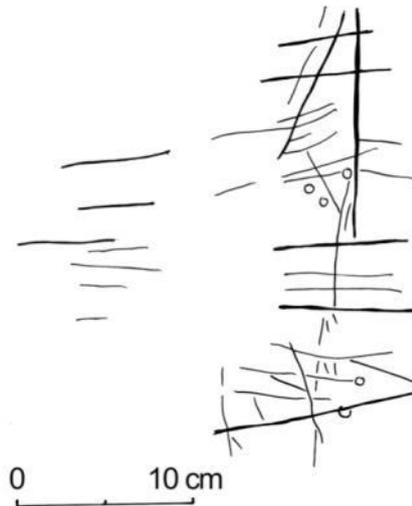


Silhouettes humaines

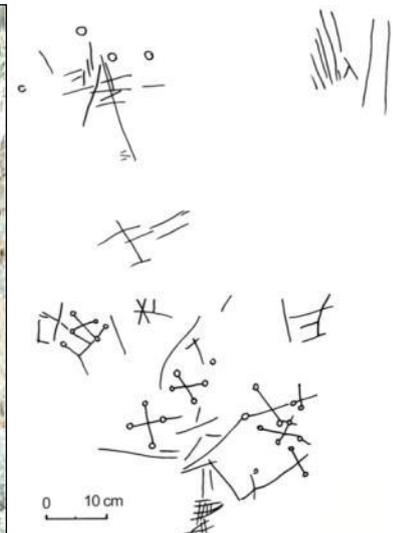




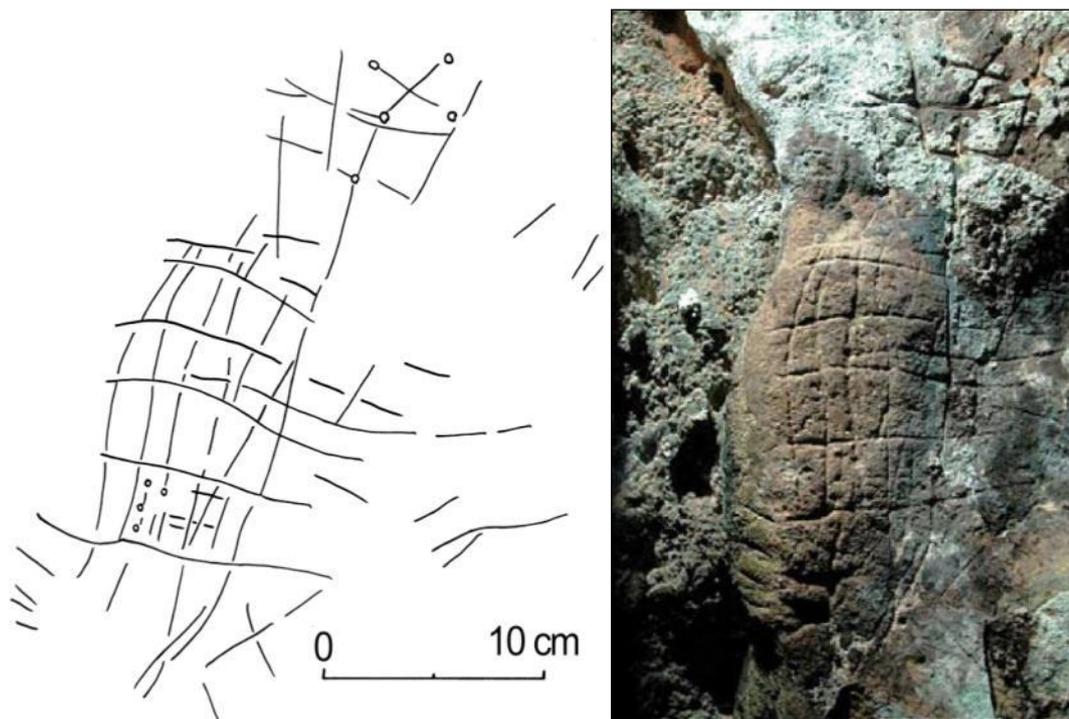
Signe cruciforme bouleté



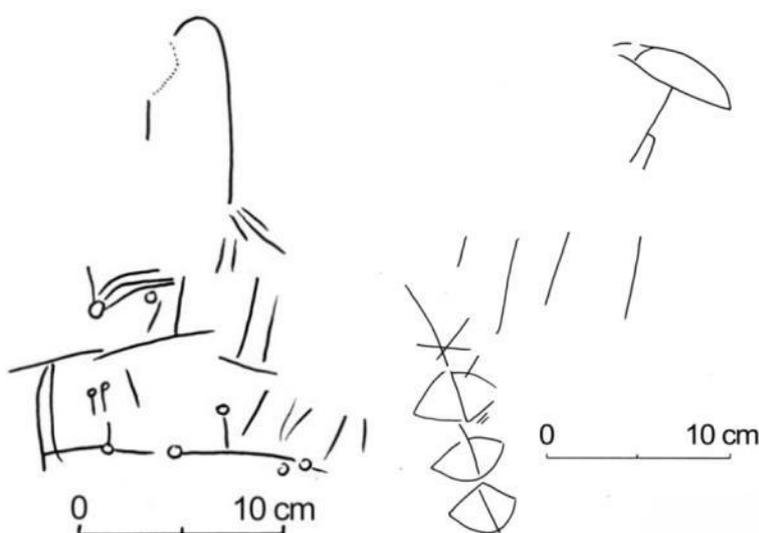
Réseau de traits entrecroisés et cupules.



Signes cruciformes bouletés et détail.



Quadrillage de traits et cupules.



1-En haut : silhouette humaine ; en bas, signe cruciforme bouleté.

2-Arbalète et traits parallèles (arbalète à levier, N.D.L.R.)

3-Relevés et photos in Bull. Soc. Hist. et Archéol. du Périgord, tome CXLI, 2014.

I. **TROU NOIR** (abri du) ou abri de Montenset (lieudit) ou Trou Noir à Montencet, ou abri Fayard.

II. Campagne-du-Bugue

III. 495,15 – 288,95 – 150 m. BERGERAC SE.

IV. Abri situé à flanc de coteau, sous une ligne de petites falaises, mesurant 6 m dans la plus grande profondeur. Un homme peut s'y tenir à peine debout. Deux cheminées naturelles mettent l'auvent en relation avec l'extérieur. Au centre, trou artificiel de 0,60m sur 0,60, profond de 0,55m. Traces de rubéfaction des parois.

V. Au fond de l'abri, gravures de 4 m de long environ et 1 m de haut : plusieurs têtes humaines, un phallus, des lettres (E et U ou V), une vulve (?), quelques traits non identifiables. Par ailleurs, d'autres figurations ont été réalisées par enlèvement de roche, dont un escalier miniature de 12 marches.

VIII. DELLUC, B. et G. (1972) : Les gravures pariétales de l'Abri du Trou Noir à Saint-Cyprien. Bull. Hist. et Archéol. du Périgord, 99.

DELLUC, B. et G. (1975) : Graphismes rupestres non paléolithiques du Périgord, in Cluzeaux et souterrains du Périgord, de S. AVRILLEAU. Tome 1. pp. 167-168.

LACOMBE, C. (1978) : Les gravures pariétales anthropomorphiques de l'abri du Fayard, comme de Campagne. Bull. Soc. Hist. et Archéol. du Périgord, tome CV.





Photos Francis GUICHARD.



Photos Jean-Michel DEGEIX.

I. **VEYSSOU** (grotte de)

II. Rouffignac

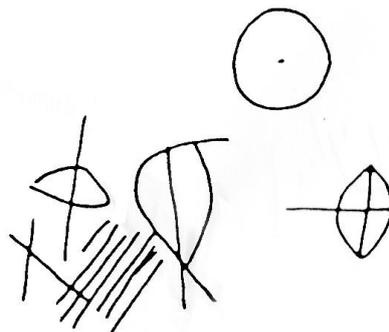
III. 494,65 – 305,65 BERGERAC

IV. Vaste porche ayant fait l'objet d'un aménagement troglodytique ancien, récemment dégagé des sédiments qui l'obstruaient en quasi-totalité.

V. Arbalètes, cercle, traits gravés.

VIII. BITARD, J.-P., GARBADI, P. (1966) : Grotte de Veyssou. Spéleo-Dordogne, Bull. Spéleo-Club de Périgueux, n° 20. p. 24.

DELLUC, B. et G. (1975) : Graphismes rupestres non paléolithiques du Périgord, in Cluzeaux et souterrains du Périgord, de S. AVRILLEAU. Tome 1. pp. 164-165.



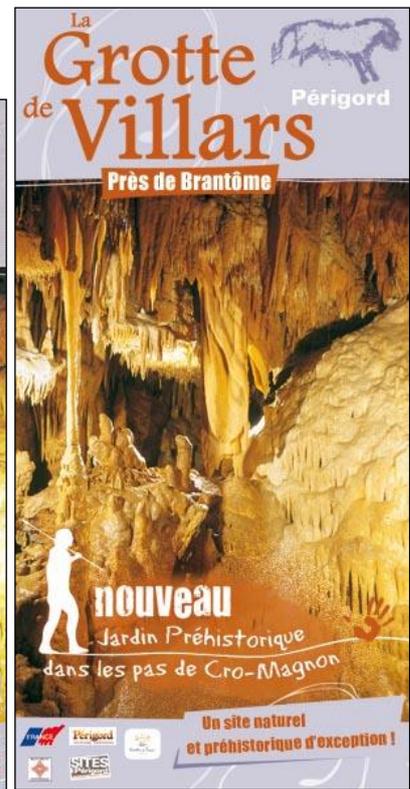
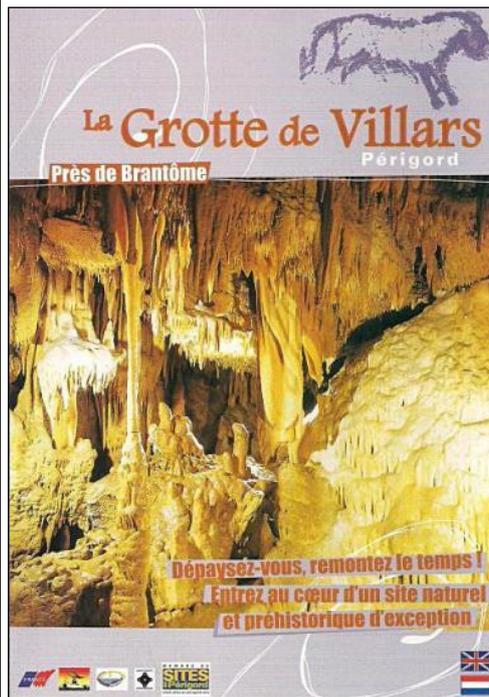
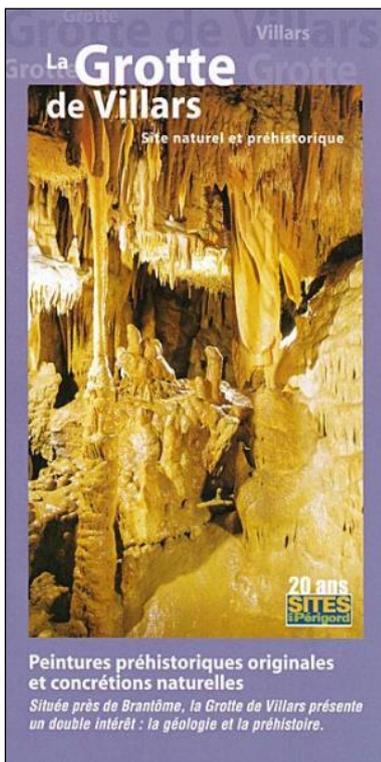
I. **VILLARS** (grotte de)

II. Villars

IV. Fin 1953, au soir tombant d'une froide journée d'hiver, une équipe du spéléo-club de Périgueux découvre avec émotion ce jardin merveilleux aux allures fantastiques. En de nombreuses expéditions, les spéléologues vont explorer tout un enchevêtrement de galeries et de salles s'étendant sur plus de 13 kilomètres et plusieurs niveaux. En décembre 1958 une nouvelle découverte allait faire de Villars un sanctuaire : au cours d'une exploration, il fut découvert de nombreuses peintures préhistoriques dissimulées sous la calcite. En 1959 la grotte de VILLARS est ouverte au public. Le visiteur pourra ainsi admirer tous les types de concrétions ainsi que des peintures préhistoriques datant de 17.000 ans.

<http://grotte-villars.com/>





2013 : collection J.-M. GOUTORBE.

I. **Nom inconnu** (grotte)

II. Saint-André-d'Allas.

VIII. AVRILLEAU, Serge. Comm. pers. mars 2015.

